

MARCEL JOUSSE

L'homme et l'oeuvre

Recherches

Cahiers Marcel Jousse

N° 6 Juillet 1995

Sommaire

- La prise de conscience et son éducation
dans l'Anthropologie de Marcel Jousse** p 2
par Marie-Madeleine Réty
- Témoignages sur Marcel Jousse** p 37
recueillis auprès d'un groupe d'anciennes élèves
de Marcel Jousse
par Marie-Madeleine Réty et Aline Leduc
- Témoignage sur l'actualité de Marcel Jousse** p 53
par Yves Beaupérin
- Récitation rythmo-mimismo-logique
en français en mathématiques et en sciences
dans des classes de 4^o** p 58
par Yves Beaupérin

La prise de conscience et son éducation dans l'Anthropologie de Marcel Jousse

par Marie-Madeleine Réty¹

L'idée de cet article est née de la relecture des cours donnés par le professeur Marcel Jousse aux futures Educatrices de jeunes enfants, entre 1933 et 1939, au laboratoire de Rythmo-pédagogie. Nous avons été frappées de la fréquence avec laquelle revenaient les mots PRISE DE CONSCIENCE. Tout y ramenait, même les digressions et les longues introductions qui grignotaient une partie des cours. Il voulait leur faire prendre conscience de ce qui passait en elles, autour d'elles et leur montrer comment guider les enfants sur le chemin de leurs propres prises de conscience.

Notre réflexion prend donc essentiellement appui sur ces cours ainsi que sur ceux qui ont été donnés à l'Ecole d'Anthropologie de 1940 à 1945 dont les futures éducatrices ont également bénéficié. La matière des uns et des autres a pris une forme définitive dans "l'Anthropologie du Geste", publiée chez Resma 1969 - On retrouve cette matière surtout dans les premiers chapitres.

Ces sources seront indiquées comme suit :

- A.G. - Marcel Jousse - "Anthropologie du Geste", Gallimard, 1974
- J.E. - Cours donnés au Laboratoire
- E.A. - Cours donnés à l'Ecole d'Anthropologie
- N.P. - Lorsqu'il s'agira de notes personnelles.

¹ Avec la collaboration de Marcelle Albert et Aline Leduc

Certaines citations resteront cependant sans référence précise, soit parce qu'il s'agit d'un "fonds commun" de l'enseignement de Marcel Jousse, soit parce que nous ne les avons pas relevées, ne pensant pas avoir à faire ce travail. Qu'on veuille bien nous pardonner imprécisions et erreurs.

Nous supposons que le lecteur est déjà familiarisé avec l'oeuvre et le vocabulaire de Marcel Jousse. S'il ne l'était pas, et pour un premier contact avec son *Anthropologie Pédagogique*, il pourrait se reporter soit à "*L'Anthropologie du Geste*", soit au n° 5 des *Cahiers Marcel Jousse* : "*L'Anthropologie et le développement de l'Enfant*".

*
* *

"Il importe avant tout, sous prétexte de progrès de ne pas sacrifier l'homme". (A.G. p. 20)

La prise de conscience est au coeur de l'Anthropologie de Marcel Jousse, elle est aussi le but de sa pédagogie. Souligner cet aspect de son enseignement et en tenir compte nous semble d'une particulière importance, aujourd'hui.

"La prise de conscience est spécifique de l'Anthropos"... "Cette mystérieuse synthèse que nous pouvons voir jouer globalement, mais dont nous ne pouvons dissocier l'élément qui serait esprit pur, de l'élément qui serait corps pur". (A.G. p. 54)

"Le coup de génie pour l'homme, ce fut de prendre conscience du mimème spontanément jailli de ses muscles modelés (par le réel)". (A.G. p. 54)

"Ce qui constitue l'homme... animal mimeur et intelligent, c'est la possibilité de prendre une conscience intelligente de ce qu'il est entrain d'intussusceptionner ou de rejouer". (J.E. 1935 - 36 - 11è cours)

"L'homme est la seule créature capable de prendre conscience d'elle-même et du cosmos pour lui donner sens". (E.A. 1942)

“Le Cosmos, sans l’Anthropos, est ignorance de soi-même parce qu’il n’est pas et ne peut pas être, à aucun degré, conscience et prise de conscience de soi-même. Le coup de foudre qu’un Tout-Puissant fera retentir, à un moment donné à travers le Cosmos, sera la nouveauté absolue et inattendue, d’une prise de conscience d’un peloton d’énergie effroyablement complexe, qu’on appelle l’Anthropos”... “C’est dans l’Anthropos, seul que se réverbère le cosmos”. (A.G. p. 49)

“Il pourrait y avoir un monde autre que le nôtre... mais il est ce qu’il est. L’intellection, chez nous, va de pair avec la prise de conscience”. (J.E.) “Pensée et intellection des mimèmes”. (N.P.)

“L’anthropos normal, c’est celui qui tend à la prise de conscience de ses mécanismes spontanés pour pouvoir les orienter et les diriger”.

Ces mécanismes nous les connaissons bien. C’est l’intussusception qui enregistre tout ce qui est reçu par les organes sensoriels, l’irradiation globalisante à travers tout le composé humain, le rejeu, poussé ou esquissé, immédiat ou différé, spontané ou volontaire... C’est le GESTE humain mimique, significatif qui est à la base de toute pensée, de tout acte volontaire.

“C’est la prise de conscience des intussusceptions et de l’interaction des gestes propositionnels qui se jouent en nous qui permet la pensée”. (J.E. 1935-36 - 3è cours)

“La pensée humaine est simplement un geste, donc une action, qui prend conscience d’elle-même et de son mouvement”.

“Un point c’est tout, il n’y a pas d’autre psychologie”. (J.E. 1933-34 - 11è cours)

“Les idées ne sont que le rejeu conscient des gestes intussusceptionnés”. (A.G. p. 63)

“Orienter et diriger ses gestes, c’est ce qu’on appelle la volonté”. (J.E. 1935-36 - 3è cours)

L’éducation, selon Jousse, a donc pour rôle essentiel d’aider les enfants à prendre conscience de leurs intussusceptions, à les organiser, les diriger, les utiliser au mieux.

Nous avons rapporté quelques citations qui mettent en évidence l'importance de la prise de conscience dans la formation de l'homme. On trouverait dans l'oeuvre de Jousse beaucoup d'autres textes allant dans le même sens mais tout est déjà là, en germe. Son anthropologie n'est-elle pas, elle-même, une géniale prise de conscience de ce qui s'était joué dans le "p'tit gars Marcel" et de ce qui se jouait encore dans l'éminent professeur ?

"Mon grand apport c'est la prise de conscience de ce que sont les paysans éternels". (A.G. p. 213)

*
* *

Pour répondre vraiment au titre de cet article, il faudrait faire une étude approfondie de l'oeuvre de Marcel Jousse et en tirer toutes les conséquences logiques en matière d'éducation.

Beaucoup plus modestement, nous nous contenterons - dans une première partie - d'essayer de "faire prendre conscience", à ceux qui ne l'auraient déjà fait, de l'actualité brûlante du sujet dans un monde où les techniques galopantes et de plus en plus sophistiquées risquent de déshumaniser l'homme et d'en laisser beaucoup sur le bas-côté de la route.

Dans une seconde partie, nous rappellerons certains aspects de la prise de conscience. Enfin nous soulignerons quelques points qui peuvent aider de très jeunes enfants à développer en eux l'attitude fondamentalement humaine de présence à soi et au monde.

I

ACTUALITE DU SUJET

Jousse disait : "L'homme est le plus paresseux de tous les animaux parce qu'il est le plus intelligent". (JE 1935-36 - 13^e cours). Il recherche en tout le moindre effort.

Cette paresse constitutionnelle est de plus en plus sollicitée par le monde moderne dont Jousse dénonçait déjà le non-sens anthropologique.

Tant de choses se coalisent pour nous dispenser de vivre consciemment, par nous-mêmes !

Les quelques exemples que nous allons donner sont pris presque au hasard et rapportés un peu pêle-mêle, parmi les plus simples et les plus apparents. Ils sont souvent déjà dépassés par la réalité. On parle de cloner des embryons humains...

- Banalité répétitive des occupations quotidiennes. Multitude des sollicitations reçues, simultanées, rapides, divergentes. Média et Pub qui appellent sans cesse au conformisme pour "être in", parce que "vu à la télé" ou "parce que cela se fait chez Mac Donald" !!

"Le rôle de la pub est de changer la façon dont les gens pensent. On ne crée pas un spot pour être applaudi par vingt personnes, mais pour transformer le comportement de millions de gens". John Hegarty - Fondateur de l'agence de publicité anglaise Barth Boogle Hegarty - Président du Jury du festival du film publicitaire - Cannes 1994.

- Les problèmes politiques, sociaux, économiques, se mondialisent.

- Futiles, sérieuses, tragiques ou scandaleuses, les informations contradictoires se succèdent sans que nous puissions, la plupart du temps, les vérifier. Qu'y pouvons-nous, sinon nous en remettre à ceux qui savent, qui peuvent ? "Faites-nous confiance, on s'en chargera"!

- Nous vivons dans un monde de contradictions où il semble que tout peut être justifié. On craint le nucléaire mais on construit des centrales et des bombes. La pollution continue, bien que nous sachions qu'elle met la terre en péril. Le sida fait peur mais... La "différence" est considérée comme une richesse mais celui qui ne nous ressemble pas fait peur...

Nous connaissons mieux que jamais les lois du développement de l'enfant. Les respectons-nous ? Malgré des progrès réels, l'enseignement fait encore plus de place à la parole du maître qu'aux prises de conscience personnelles et prépare la passivité de l'adulte.

Que dire de l'ordinateur, solution d'avenir pour beaucoup ? Déjà introduit à titre expérimental dans le primaire, c'est-à-dire avant tout contact vrai avec la réalité, cette bonne vieille "encaisse-or" qui garantissait - il y a bien longtemps ! - la valeur de la monnaie-papier, "virtuelle"... voire fictive et trompeuse sur la richesse réelle !...

L'ordinateur ? Peut-être, mais en son temps. Ne confondons pas information et connaissance. Instruction, éducation, formation ne sont pas synonymes. Les contingences économiques prennent trop souvent le pas sur les vrais besoins des jeunes mais l'on nous donne toujours de fausses bonnes raisons.

Toujours pressés, stressés, nous nous projetons vaguement dans l'avenir au lieu de prendre en main le présent.

Un peu "blindés" nous vivons en somnambules. Un professeur de physique avait demandé à ses élèves d'ouvrir leurs yeux et de revenir de vacances avec des questions sur ce qui les avait intrigués. Personne n'eût de questions à poser ! Pas même les "bons" élèves !

Nous nous installons, peu à peu, sur "le mol oreiller du doute" qui n'est pas, hélas - comme celui de Montaigne - le fruit d'une longue réflexion personnelle mais celui de notre paresse qui recule devant l'effort d'une prise de conscience active. Nos intussusceptions sont trop superficielles pour déclencher des prises de conscience. Nous nous condamnons ainsi à une vie "incolore, inodore et sans saveur" sans vraies connaissances et sans vrais plaisirs, dont nous sommes peut être en train de perdre le goût.

Il faudrait aussi évaluer les conséquences de certains progrès, scientifiques et techniques, qui tendent à nous dispenser d'être présents aux choses et à nous-mêmes, nous dictent en quelque sorte ce que nous devons penser, faire, tels les sondages, par exemple.

Nous avons déjà la conduite automobile assistée, les appareils ménagers et audiovisuels programmés et commandés à distance, la conception industrielle et artistique par ordinateur et voici, qu'à grand renfort de publicité, "la poste" nous offre "l'enveloppe pré-timbrée et pré-casée" !

Mais d'autres progrès semblent beaucoup plus redoutables.

Lors d'une des émissions de la "Marche du Siècle" (Octobre 94); il a été question des "auto-routes de l'information", de l'inévitable mais, semblait-il, souhaitable déferlement des "banques de données" qui feraient "venir le savoir à l'homme", le dispensant ainsi "d'aller vers le savoir". Vive aussi le "monde virtuel", nouvel état du réel puisque la "science travaille, actuellement, beaucoup plus sur le possible que sur le réel".

J'écoutais avec intérêt et inquiétude, pensant aux enfants du "monde virtuel". Dans ma mémoire remontait cette phrase d'André Gide que Jousse n'aurait pas désavouée, je crois : "Que m'importe de savoir que le sable des plages est doux, je veux que mes pieds nus le sentent". Mais y aura-t-il encore du sable dans quelques décennies ? Le "virtuel" va-t-il devenir omnipotent et rendre le réel inutile ?

Parmi les invités de l'émission, une seule voix s'est élevée, celle de M. Serres, je crois, pour faire remarquer combien le pouvoir conféré par ces nouvelles techniques sera dangereux pour ceux qui ne pourront y accéder faute de moyens : tiers et quart monde, tout spécialement. Cette même voix essaya aussi de faire prendre conscience des transformations qu'elles amèneront dans tous nos modes de vie, nos relations, dans la politique, les formes de gouvernement, etc.

Comment l'homme pourra-t-il faire face ?

Bien qu'il soit un peu long et "date" déjà un peu, je cède à la tentation de transcrire ici un article publié en Mai 1994, dans la revue "Ca m'intéresse", sous le titre "Autopsie d'une autoroute".

"La route intelligente" est un enjeu technologique majeur. La première amélioration vise la suppression de l'arrêt aux péages, ce qui améliorera la fluidité de la circulation. Tout se jouera dans un portique qui identifiera les voitures à distance grâce à un module radio. La connexion et l'identification assurées, la transaction bancaire s'effectuera automatiquement. Dans le même temps, des capteurs informeront de la pression des pneus ou de la qualité de la carburation. Couplé avec des périphériques (écran, clavier et synthétiseur vocal) le module permettra aussi de recevoir des cartes routières de la région traversée avec l'évolution de la circulation en temps réel et des circuits pour éviter les encombrements. Les portiques, testés sur le circuit de Montléry, permettent déjà trois opérations simultanées avec une voiture passant à 280 km/ heure.

Le radio guidage, au moyen d'une ligne enterrée dans l'axe de la voie, ou de balises émettrices placées à intervalles réguliers, permettra la conduite assistée. Les véhicules asservis (c'est nous qui soulignons) se suivront en pelotons à moins d'un mètre, sans que le conducteur touche son volant (id). Ce guidage servira pour les dépassements, les insertions dans les voies pour la gestion (id) des situations critiques (obstacles sur la voie, brouillard). En dernier recours elle règlera les contentieux en cas d'accident".

Comme la langue d'Esopé, le progrès peut être la meilleure ou la pire des choses. Servir l'homme et l'aider à dépasser ses limites, accroître son autonomie, libérer ses choix, ou l'asservir, lui voler sa liberté et l'enfermer dans sa solitude.

Prenons garde à ne pas devenir des "puces" dans un "circuit", celui d'un monde qui nous expulserait de nous-mêmes.

Il ne s'agit pas de jeter l'anathème sur le progrès mais de "discerner les ombres du superbe défi que le proche-lointain va imposer à la conscience des hommes". (Moitessier - Tamata - Arthaud p. 329)

Bien des initiatives et de nombreux ouvrages témoignent que le danger est perçu. Des réactions s'amorcent.

Individuellement ou en groupe, on essaye de "réintégrer son moi", de "rejoindre sa profondeur". On cherche "le centre de l'être" (expressions chères à K.C. Durckheim). En mal d'intériorité et / ou de convivialité, pour recouvrer les liens distendus avec le Cosmos, on s'adresse aux psy, on s'initie aux techniques orientales - sans toujours bien connaître la philosophie ou la mystique qui les sous-tend. On s'immerge parfois dans une secte. Recherche tâtonnante, révélatrice de notre isolement dans un monde que nous "habitons" de moins en moins, du désir de se retrouver mais aussi, parfois, signe de notre démission.

Psychologie, sociologie, spiritualité, voire dogmes mettent de plus en plus en relief l'importance de la relation. Mais comment établir une vraie relation s'il n'y a pas conscience réciproque de soi et de la réalité objective et subjective de l'autre ?

Des sociologues, des théologiens cherchent à responsabiliser en "conscientisant". La morale retrouve le chemin de la conscience personnelle qui adapte "la loi éternelle" aux situations concrètes et aux conditions présentes de l'humanité, ce qui suppose de fortes prises de conscience.

Ce coup d'oeil superficiel et très incomplet sur ce que nous sommes en train de vivre révèle cependant le danger qui nous menace et l'effort fait pour y échapper.

Une éducation respectueuse des mécanismes anthropologiques, favorisant des prises de conscience profondes ne serait-elle pas le meilleur antidote aux forces de dépersonnalisation que nous avons repérées ? Structurante, elle ferait contre poids à l'irréel envahissant de la télévision et aiderait à résister aux suggestions lancinantes et aux sujétions larvées. Tout ce qui déshumanise permet de mieux manipuler les individus. La prise de conscience de soi dans les interactions avec le monde extérieur développe le respect de soi, libère l'activité créatrice et donne la possibilité de vivre librement dans un monde qui s'automatisera de plus en plus.

II

QUELQUES ASPECTS DE LA PRISE DE CONSCIENCE

Laissant délibérément de côté tout ce qui relève de la physiologie du cerveau, nous nous en tiendrons aux comportements du "composé humain" directement observables.²

"Le petit enfant est joué par le mécanisme du mimisme avant même d'en avoir conscience". "Il ne cesse de recevoir le monde par toutes ses fibres mimeuses".

Mais "si l'intussusception est fatale, elle n'est que possiblement consciente". (J.E. 1935-36 - 1er cours)

Le plus souvent elle demeure inconsciente ou semi-consciente et attend qu'un stimulus, interne ou externe, vienne réveiller nos mimèmes.

"Entre l'inconscience et la conscience, il n'y a pas de fossé infranchissable, mais un dégradé impalpable". (J.E. 1935-36)

"Nous ne savons pas de quoi nous sommes capables, ce sont nos réactions qui nous instruisent sur nous-mêmes". (A.G. p. 66)

² "De notre point de vue qui est rigoureusement anthropologique et nullement métaphysique, nous n'avons donc que le droit de parler de composé humain. Nous manions un complexe qui est entièrement spiritualisé, si j'ose dire, et complètement matérialisé en ce sens qu'il ne pourra jamais s'exprimer, à lui-même, et aux autres que par l'intermédiaire de mimèmes gestuels". (A.G. p. 53)

Quant aux choses qui nous entourent, “nous ne connaissons d’elles que les gestes qu’elles nous font faire et dont nous prenons conscience”. (A.G. p. 56)

La prise de conscience est liée au rejeu, fruit de “l’intussusception irradiante”, donc au geste, au sens Joussien ³. C’est de l’irradiation et du rejeu que nous prenons conscience.

Il convient donc de “saisir, de plus en plus clairement, nos gestes pour savoir ce que nous sommes, ce que nous avons reçu et ce que nous analysons”. (E.A. - N.P.)

Prendre conscience, c’est recevoir un éclairage intérieur sur ce qui se passe en nous ou sur ce qui s’y trouvait déjà sans que nous le sachions, c’est saisir des rapports inaperçus jusqu’alors. Toute prise de conscience est prise de conscience de soi.

Comme l’intussusception, la prise de conscience est globalisante et propositionnelle. Elle met en branle l’être tout entier, “composé” de chair et d’esprit et intelligent.

“Le corps est globalement informé par le mimisme irradiant, pris en conscience plus ou moins claire, c’est ce qu’on appelle la pensée”. (A.G. p. 141)

“Nous avons détrôné le cerveau et nous l’avons mis à sa juste place qui est une place de “commutateur” de prise de conscience”. (A.G. p. 142)

Avec les futures jardinières-éducatrices, Jousse développe :

“Lorsque vous intussusceptionnez, par l’un quelconque de vos mécanismes, l’intussusception ne reste pas dans ce mécanisme intussusceptionneur . Vous voyez avec votre oeil mais tout votre mécanisme joue. Vous goûtez avec votre langue, tout votre mécanisme joue. On sait très bien qu’on n’écoute pas seulement la musique avec ses oreilles, de même on ne voit pas seulement avec ses yeux. Toute intussusception tend à irradier, à jouer à travers le corps tout entier”. (JE 1934-35 - 4^e cours)

³ “Ce que j’ai apporté, c’est le sens intelligent, le sens logique, le sens propositionnel du geste”.

“J’ai chargé le mot geste de tout un sens humain de pensée. C’est dans le geste humain qu’est l’origine de la pensée et du langage” (J.E. 1933-34 - 9^e cours)

Le geste est “médiateur” entre l’Anthropos et le Cosmos.

“La pensée n’est jamais jouée par une seule partie du corps”. “Dès que nous parlons d’anthropos vivant cette irradiation peut, évidemment, se faire de façon microscopique. C’est presque toujours le cas. Elle n’est pas visible pour notre regard ordinaire mais cela n’a aucune importance”. (id)

L’irradiation nous fait prendre conscience à la fois de nous-même et de cet “autre” qu’elle nous fait devenir dans une certaine mesure. Elle est, ainsi, enrichissement et renoncement :

“Il faut se renoncer pour devenir autre. La compréhension est une création. Un homme qui comprend est un autre homme. Or, cette sorte de négation de soi-même pour l’intussusception d’un autre est un véritable sacrifice, sacrifice plus ou moins grand selon que sera plus ou moins profonde la métamorphose exigée”. (A.G. p. 79)

Jousse parlait explicitement ici de la difficulté d’accueillir les découvreurs. Mais cela est vrai aussi de toute prise de conscience profonde qui est “découverte”, en soi, de quelque chose qu’on peut ou non accueillir.

Si “toute science est prise de conscience” (A.G. p. 35), nous ne connaissons cependant rien “en soi” (J.E. 1934-35 - 7^e cours). Nous ne connaissons que les gestes qui se jouent en nous en face du réel, toujours affectés d’un coefficient personnel, d’où le caractère, hominisé et hominisant, de toute connaissance.

“Celui qui a vraiment observé le réel ne pourra jamais répéter personne car, dans ce qu’il donne, il y a toujours l’équation personnelle qui marque la personnalité” (A.G. p. 77) “Toute objectivité est subjectivité” (A.G. p. 35)

La prise de conscience se fait le plus souvent par étapes, s’approfondit par la répétition ou sous l’influence de stimulations variées et convergentes. Un beau jour, tout prend consistance, la prise de conscience est faite et s’inscrit doucement en nous, sans rien bouleverser. C’est sous cette forme surtout qu’on peut l’éduquer.

Mais il existe aussi des prises de conscience fulgurantes qui changent notre relation au monde et à nous-même :

Une fillette de huit ans entre, un jour, dans une chambre où elle vient souvent jouer. Soudain - et pour la première fois - elle voit les deux armoires, le lit, la table. Ils prennent une vraie forme, une vraie couleur. Elle sait que ce sont des objets qu’on peut toucher, qui résistent. Elle sait que cette pièce est son domaine et a une réalité dont il faut tenir compte. En même temps qu’elle découvre un univers tangible, elle prend conscience de sa propre

réalité. Soixante quinze ans après, le souvenir de ce moment est encore vif et intact.

Une autre fois, la même petite fille “bien élevée” est en visite chez une dame qui lui offre un éclair : café ou chocolat ? “Comme vous voulez, Madame”. Agacée, la dame répond un peu vivement : “Mais puisque je te le demande, c’est pour que tu me dises ce que tu préfères !” Un voile se déchire alors dans l’esprit de l’enfant. Elle n’est donc pas seulement obligée d’obéir ? Elle peut choisir ? Elle est libre de choisir ! L’évènement, très banal, a déclenché une prise de conscience d’ordre... métaphysique !

De telles prises de conscience peuvent aussi bien bloquer ceux qui les éprouvent que leur ouvrir de nouveaux horizons, surtout si elles sont subites et profondes .

Ce qui provoque une prise de conscience demeure toujours un peu mystérieux. Que se passe t-il dans notre vivante et mystérieuse synthèse de corps et d’esprit ?

III

L’EDUCATION de la PRISE de CONSCIENCE

L’éducation de la prise de conscience, toujours subjective, souvent imprévisible, l’éducation de la prise de conscience est difficile, surtout au sein d’une collectivité, fût-elle restreinte. Aucun éducateur ne peut cependant se dérober à cette tâche s’il ne veut pas se contenter d’être un “perroquet” formant d’autres perroquets.

a) Généralités

1. L’EDUCATEUR

Par éducateur, éducation, j’entends, ici dans un sens très large, non seulement les parents et les éducateurs professionnels - religieux ou profanes - mais tous ceux qui ont à aider un être humain à devenir lui-même. C’est donc notre rôle à tous, à un moment ou à un autre de notre vie, selon notre degré de responsabilité et celui des personnes auxquelles nous nous adressons.

Dans cette tâche, c'est souvent la **personnalité de l'éducateur** qui favorise le déclic. Comment être un éveilleur si l'on n'est pas un "vivant" présent à soi-même, à la vie, à son temps, aux autres.

"Pour former des enfants et des hommes, il faut connaître à fond la mécanique des gestes anthropologiques" (J.E. 1934-35 - 3^e cours). Comment pourrait-on mieux la connaître qu'en la saisissant en soi, sur le vif ? C'est pourquoi Marcel Jousse avait songé à créer ce qu'on pourrait appeler "des laboratoires de prise de conscience". (A.G. p. 276)

"Nous ne pourrons jamais sortir de nous mais, grâce au mimisme, tout est en nous qui se rejoue par nous". (A.G. p. 35)

"Je me fais toutes choses pour les intelliger, les comprendre". (J.E. - 1934-35 - 4^e cours)

Le respect de tout être, de l'enfant surtout, et la qualité de la relation établie importent autant que le respect des mécanismes anthropologiques. Certains regards, certains gestes, certains tons de voix peuvent, en dehors de toute parole intelligible, éveiller un être à lui même, le mettre à sa juste place. Cela d'autant plus aisément qu'il est plus influençable, ce qui est, normalement, le cas des jeunes. Nos émotions influent sur nos intellections.

"Une prise de conscience n'est jamais purement intellectuelle, ce qui d'ailleurs n'a pas de sens. L'anthropos n'est pas intelligence pure, mais globalisme agissant, sentant et connaissant". (A.G. p. 165)

"On peut dire qu'on ne comprend pas de la même façon dans la joie ou la tristesse, dans l'amour ou dans la haine". (id)

Cette attention portée aux phénomènes affectifs apparaît rarement dans l'enseignement de Jousse mais elle était présente dans les rapports personnels.

2. LA PRISE DE CONSCIENCE DU GESTE

"L'homme est un complexe de gestes qu'il veut prendre en conscience". (E.A. 1941)

"Du composé humain, nous ne pouvons voir que les gestes, c'est eux seulement que nous pouvons monter. Toute la pédagogie consiste à faire prendre conscience, en soi, des mécanismes mimeurs qui sont montés par les choses". (J.E. 1934-35 - 1^{er} cours.

De cette pédagogie, Jousse revendique hautement la paternité :

"J'ai été le premier à mettre le geste spontané, mimique, individualisé comme base de la pédagogie". (J.E. 1935-36 - 11^e cours)

Il s'agit bien, en effet, du geste que nous intelligeons, dont nous prenons conscience "d'une manière humaine, c'est à dire propositionnelle" (J.E. 1934-35 - 9^e cours) et non du mouvement, simple phénomène neuro-musculaire. Suivait, du reste, une longue comparaison entre les comportements humains et ceux du singe. "Toute prise de conscience demande une gesticulation, mais toutes les gesticulations ne sont pas conscientes". (A.G. p. 66)

"La grande force de l'homme c'est de savoir jouer de ses mécanismes montés et de les faire passer, soit doucement soit brutalement de l'inconscience absolue à la pleine conscience et à l'utilisation".

Jousse expliquait aux futures éducatrices comment Marthe et Marie Heurtin, sourdes-muettes-aveugles de naissance avaient été "humanisées" lorsque les religieuses qui les avaient recueillies étaient arrivées à leur faire prendre conscience de leurs mimèmes et leur avaient appris à les utiliser pour s'exprimer. Il nous renvoyait aussi à Helen Keller qui, dans le même état physique, avait pu faire des études universitaires après avoir été rééduquée par le geste. ⁴

S'il convient de faire passer l'inconscient dans le conscient, il faut aussi "monter consciemment des gestes qui rejoueront comme instinctivement" car "on ne peut diriger absolument tous ses gestes, mais on peut orienter des ensembles". (J.E. 1935-36 N.P.)

"L'homme le plus "homme" est celui qui a le plus d'habitudes, montées en lui avec intelligence, et qu'il laisse retomber dans l'inconscient pour que, toujours, l'intelligence plus libre puisse veiller, tendue vers un point donné". (A.G. p. 75)

"L'acte réellement volontaire n'existe que dans des circonstances tragiques de la vie". (J.E. 1935-36 N.P.)

Une ancienne élève de Jousse faisait récemment remarquer que, chez lui, pédagogie et remise en état des psychismes abîmés "partaient de l'extérieur pour informer l'intérieur". C'est la prise de conscience du monde extérieur qui enrichit ou remet en ordre le monde intérieur. "Du visible à l'invisible". Alors que les psychothérapeutes partent, généralement, du monde intérieur pour rectifier la prise de conscience du monde extérieur et la

⁴ Ames en prison - Louis Arnoux
Helen Keller - Histoire de ma vie

conduite. Elle avait, elle-même, appliqué avec succès la technique joussienne dans sa vie professionnelle. La relation mimique normale avec le réel, le respect des lois anthropologiques mettent l'homme debout.

“Le terreux se réfléchit en réfléchissant l'univers”. (A.G. p. 100)

b) La première enfance

Oeuvre de toute une vie, l'éducation de la prise de conscience s'impose particulièrement pendant la période scolaire. Il ne peut être question, ici, d'entrer dans le détail de ce travail dont le chemin est balisé par ce qui précède. Nous voudrions seulement poser quelques bases et attirer l'attention sur quelques comportements quotidiens, susceptibles de favoriser ou gêner la prise de conscience, dès la petite enfance. ⁵

“Tout est joué avant six ans” dit-on. Il est certain que ce qui n'a pas été acquis au moment propice le sera beaucoup plus difficilement par la suite. L'attitude humaine fondamentale de présence à soi et au monde peut être développée très tôt, dans la famille, à partir des gestes les plus simples.

Cela structure l'enfant, l'aide à devenir acteur conscient de sa vie et dans la vie.

L'objectif est un et double :

- veiller à ne pas contrarier ce qui se fait spontanément
- y apporter une aide positive

Tout en respectant le globalisme de l'enfant et celui de ses éducateurs, le premier aspect, passif en apparence, domine au cours des premières années, le second prend peu à peu le pas, dès que l'enfant s'exprime bien verbalement puis tout au long de sa vie scolaire.

Avec les tout petits, dont les mécanismes spontanés jouent encore normalement et librement, il convient avant tout de :

1. Faire confiance à la nature.

Un bébé passe de longs moments à prendre conscience de ses possibilités et de ce qui l'entoure. Il essaye tous ses muscles, tous ses sens sont en éveil. Il prend à ce jeu un plaisir intense. S'il remue, laissons-le

⁵ Avec toutes les nuances et adaptations requises, l'esprit de ce qui suit peut toutefois aider à remettre en route des personnes qui ont raté le départ ou se sont arrêtées en chemin.

remuer, s'il se balance rythmiquement, laissons-le se balancer... il élabore son rythme propre. Ne le "momifions" pas, disait Jousse. Résistons à la tentation de le déranger parce que cela nous arrange. Ne troublons pas une concentration qui mène à la conscientisation. Tout s'incarne en lui. Toute intervention serait intempestive; sauf celle qui aménagerait discrètement le milieu pour enrichir les intussusceptions et les prises de conscience spontanées ou pour éviter celles qui seraient traumatisantes.

2. Respecter les rythmes de l'enfant, lui "laisser le temps"

"L'intellection ne se fait que par des actes répétés". (J.E. 1934-35 - 9^e cours)

C'est parfois très éprouvant pour notre patience. Un enfant répète inlassablement les mêmes expériences. Il rejoue pour connaître et se rendre maître. Presser un petit, l'interrompre parce que "cela suffit", c'est souvent lui apprendre à se désintéresser et l'empêcher de se structurer.

"Il faut laisser aux êtres le temps de s'élaborer sous peine de les diminuer, de les démotiver".

Une "jardinière", ancienne élève de Jousse, s'était interdit de dire "dépêche-toi", après avoir pris conscience du nombre de fois qu'elle répétait cette phrase dans une journée!

Respecter le travail intérieur qui se fait dans l'enfant, c'est aussi accepter ses moments d'inactivité, de rêverie souvent accompagnés de gestes rituels.

La grand-mère d'une petite fille, qui restait ainsi de longs moments à frotter rythmiquement son index sur un coin de son tablier, disait : "elle écrit encore à la lune!" C'était peut-être le moment où se rechargeaient les batteries, où les choses s'assimilaient.

Une fillette de 3 ans passa pratiquement sa première année de Jardin d'enfants à se promener les mains derrière le dos. A la rentrée suivante, elle savait tout faire. Parfaitement adaptée, elle aidait les autres.

C'est l'enfant qui se construit, ce n'est pas nous qui le formons.

"Patience, patience, patience ..
dans l'azur, chaque atome de silence
est la chance d'un fruit mûr".

P. Valéry

Ces principes élémentaires bien posés, je voudrais insister sur l'importance de la prise de conscience du corps.

A cet âge, l'enfant découvre son corps propre, construit son schéma corporel et élabore ses rapports avec le monde extérieur. Toutes choses qui influent sur son équilibre, son épanouissement et préparent directement la première scolarité. Lecture, écriture, calcul sont difficilement acquis au C.P. par un enfant qui n'a pas un bon schéma corporel et se situe mal dans l'espace.

Les parents d'abord puis les premiers éducateurs professionnels (crèche, maternelle, J.E.) doivent favoriser ces acquisitions. Mains derrière le dos et bras croisés, toujours regrettables, sont à proscrire absolument à cet âge.

Abstenons-nous de dire "ne touche pas" comme nous nous interdisons de dire "dépêche-toi". Sa curiosité, sa motricité poussent l'enfant à toucher à tout. Il se connaît et connaît les choses à travers ses gestes : il "apprend à faire" et, ainsi "devient grand".

Le corps nous transmet des messages sur nous-même et sur ce qui nous entoure. Il est instrument de relation aux choses, aux autres, à l'Autre. Ne croyons pas trop vite que sa connaissance et celle de ses possibilités s'acquièrent "toutes seules". L'expérience prouve que de grands enfants ou des adultes la possèdent mal. 6

- Un garçon de 12 ans à qui on demande de lever l'avant-bras répond "encore faudrait-il savoir ce que c'est !"

- Rentrant chez elle, après une séance de prise de conscience corporelle, une femme de 60 ans, s'exclame : "enfin j'ai des bras"! Sa fille, inquiète de son exaltation, téléphone au professeur pour savoir ce qui s'est passé ...

- "Je suis en train de me découvrir" dit une autre (52 ans).

- Une autre encore s'aperçoit : "qu'elle n'existait pas parce qu'elle ne se connaissait pas".

- "Vous allez faire que je vais m'aimer" confie, un peu affolée, une adulte au psychisme légèrement perturbé.

⁶ Faits cités parmi beaucoup d'autres par Marcelle Albert. Ancienne élève du P. Jousse, qui a mis son enseignement en pratique dans son travail d'éducation corporelle. Travail réalisé avec des élèves de tous âges et de toutes conditions sociales et psychiques.

Notre système éducatif fait des manchots, alors qu'il faudrait porter grande attention à l'éducation des gestes manuels en particulier. Ce sont les plus aisément perceptibles par les enfants, ceux où ils se saisissent naturellement comme agent-agissant - sur un agi, où ils expérimentent leur bilatéralité et peuvent développer les deux moitiés de leur corps, structurant ainsi l'espace.

Même lorsqu'il joue, l'enfant des appartements exigus et des jeux électroniques n'a guère l'occasion d'exercer globalement son corps et d'en expérimenter toutes les possibilités.

Naguère, la vie quotidienne exigeait très tôt des enfants une participation active et responsable. Ils utilisaient beaucoup plus leur corps et leurs mains. Les métiers, agricoles ou artisanaux, complétaient l'apprentissage des gestes qui devaient être attentifs pour être justes, efficaces et sûrs. C'était une nécessité vitale. Ces activités manuelles s'exerçaient souvent en commun et développaient la solidarité, alors que certains gestes permettaient une réelle et profonde expression de l'homme intérieur qui pouvait mettre ainsi sa marque sur son oeuvre.

Jousse l'a souvent souligné, même illettrés, nos arrière-grands parents avaient une sagesse et une culture nées de la connaissance empirique et réfléchie de soi et des choses. Ils étaient souvent des hommes et des femmes remarquables. Les gestes quotidiens avaient été leurs principaux éducateurs.

Même lorsqu'ils doivent être précis, la plupart de nos gestes manquent aujourd'hui d'envergure. Se répétant sans effort, ils ébranlent peu notre musculature et n'éveillent guère notre conscience.

L'éducation doit donc compléter ce qui manque dans la vie quotidienne.

Toutes les occasions seront bonnes pour appeler l'attention de l'enfant sur ce qu'il vit : quand je pose une assiette sur la table, je regarde la table et non derrière moi.

Je prends délicatement le haut de la page du livre pour la tourner sans la froisser. Nous nous retiendrons d'agir à la place de l'enfant "pour aller plus vite" ou parce que "ce sera mieux fait". Nous lui montrerons comment s'y prendre pour réussir : bonne technique, attention, patience, respect de l'objet. Nous saurons partager sa fierté d'avoir fait un effort et réussi, nous l'encouragerons en cas d'échec.

L'extase d'un petit qui vient de réussir son premier coup de pied dans un ballon est émouvante, comme la joie de celui qui, maîtrisant sa peur, est arrivé à passer sans se faire toucher sous une corde qui tourne. Elle est formatrice de l'homme.

Bien faits, tous les gestes sont beaux. “Est beau le vivant adapté à sa fin”. (E.A. 1939) Beau est alors consubstantiel à bon et à bien.

Même si l'enfant est encore trop jeune pour répéter correctement ce qu'il entend, on n'oubliera pas de verbaliser les actions dont on aimerait qu'il prenne conscience : “mon pied tape fort dans le ballon”. “J’essuie mes mains avec la serviette”... Verbalisation et geste s'inscrivent, ensemble, dans le composé humain, renforçant la prise de conscience. “La caractéristique de l'intellection, c'est la proposition”. (J.E. 34/35 - 10^e cours)

Enuméré ainsi, sur une feuille de papier, tout cela peut paraître artificiel et bien lourd. En réalité, c'est un jeu qui se vit chaque jour et cela doit le rester, même si l'adulte y participe.

Laissé libre, dans un milieu adéquat, l'enfant joue, fait des expériences, les affine, les combine et les organise en mimodrames. **C'est le jeu qui est le grand éducateur naturel de la prise de conscience. Il faut nous mettre à son école.** ⁷

“L'école du jeu est la seule école. Si nous savons quelque chose c'est que nous le jouons”.

“On ne sait les choses qu'en les jouant intelligemment. (J.E. 1934-35 - 9^e cours)

“L'enfant pense en jouant avec le réel”. (E.A. 1942-43 - 9^e cours)

“Il faut orienter l'enfant non pas en le faisant asseoir mais en le faisant jouer”. (J.E. 1935-36)

Pour Jousse, le jeu - activité naturelle, spontanée et gratuite de l'enfant - pouvait devenir un outil didactique, le meilleur avec les plus jeunes. Il insistait sur l'observation et l'utilisation éducative et pédagogique du jeu spontané ou guidé.

Mieux que le langage, il révèle les intussusceptions, permet d'aider à en prendre conscience et à les approfondir par simple questionnement ou en suggérant d'autres expériences.

⁷ Marcel Jousse a consacré une année entière de son enseignement aux futures éducatrices au “rôle du jeu et de la main dans le développement de l'enfant”. (J.E. - 1937-38) et une série de cours à l'Ecole d'Anthropologie (1938-39) au “Jeu de l'enfant et à l'intelligence”.

Ne harcelons cependant pas l'enfant, veillons seulement à ce qu'il ne se réfugie pas dans ce qu'il sait déjà ou substitue "la mécanique" à l'activité consciente. Avec les "temps morts", il faut même savoir accepter, dans une sage mesure, quelques activités désordonnées. Ce sont aussi des prises de conscience expérimentales. La réaction des objets ou des autres personnes permet de juger et peser l'action.

Un enfant tapote sur un piano, doucement d'abord, puis de plus en plus fort, tout en jetant un regard du côté de ses parents. "Pourquoi as-tu fait cela ?" - "Je voulais voir si mon papa et ma maman se fâcheraient !"

En cas d'usage désordonné d'un objet, Madame Montessori conseille d'intervenir, sans irritation mais fermement : "ce n'est pas fait pour cela". Elle montre à nouveau l'utilisation correcte puis retire l'objet si, sciemment, l'enfant continue à en mésuser : "Tu n'es pas assez grand. Je ne peux pas te laisser faire cela, tu gênes tout le monde".

Il n'est donc pas question de tout laisser faire. La famille, l'école comme la société ont besoin d'un minimum de règles pour subsister et protéger la liberté de chacun. Quelques "non" absolus, quelques règles simples données une fois pour toutes et qui ne sont pas modifiées - au moins sans explication - au gré de l'adulte évitent les affrontements entre deux volontés et montrent que certaines choses ne peuvent être transgressées. Elles rassurent aussi l'enfant qui ne se sent pas abandonné dans et à sa liberté. Le choc contre un mur peut aider à prendre conscience de certaines parties du corps ou de sa maladresse. Le choc contre la loi nous révèle notre propre désir, à travers sa frustration même, et nous invite à chercher comment nous pourrions "normalement" le satisfaire.

Deux réflexions de "grands" nous disent la conscience que l'on peut prendre de l'apaisement intérieur né d'une activité ordonnée.

Quelques enfants d'une douzaine d'années, inactifs et énervés, commencent à faire des bêtises.

Quelqu'un prend alors l'initiative de les emmener dans un parc voisin, leur fait regarder les fleurs, les feuilles, le soleil qui joue à travers elles, écouter le bruissement de l'eau. Les enfants s'intéressent, s'apaisent, heureux. "Pourquoi on ne nous fait pas faire cela plus souvent", demande l'un d'eux.

.... et cette adulte qui dit, après un temps de prise de conscience de soi dans le silence intérieur et extérieur : "Si on me parle de Dieu, je saurai maintenant...."

c) L'enfant grandit

“Un jour arrive où le jeune anthropos prend une conscience plus claire de ce jeu interactionnel des mimèmes. Il l'intelligé et le dirige”. (le parlant, la parole et le souffle)

Sans rien renier de ce qui précède, une action éducative plus directe peut alors intervenir.

“Ex-ducere” - Faire sortir de ... Quoi ? Tous les mimèmes inconscients qui sont déjà dans l'enfant pour lui en faire prendre conscience “. (J.E. 1934-35 - 4^e cours)

L'attention, centrée sur certains gestes, les fera “passer par insensible progression de l'inconscience absolue à la pleine conscience, de l'automatisation purement réflexe au jeu le plus volontaire”. (le parlant, la parole et le souffle)

Des parents attentifs et avertis peuvent parfaitement aider cette conscientisation. Il est cependant souhaitable, à ce stade, pour la plupart de nos enfants, de vivre quelques heures par jour dans un milieu éducatif extra-familial. Il y est plus facile qu'en famille, où les besoins de chacun s'entrechoquent, de perfectionner l'éducation corporelle et celle des gestes manuels, d'assurer la variété des intussusceptions, de laisser aux enfants le temps de faire leurs expériences et de les approfondir. Les éducateurs sont plus disponibles pour répondre aux questions et en provoquer de nouvelles.

Là aussi, il deviendra possible d'essayer de reprendre ou compléter une première éducation plus ou moins manquée.

Pour Jousse, l'éducateur doit alors utiliser tous les moyens susceptibles de favoriser l'intellection.

“La pensée doit être le but unique du Jardin d'Enfants (ou de l'Ecole Maternelle)”. (J.E. 1934-35 - 13^e cours)

Mais cela ne nous écarte pas du réel bien concret puisque “la pensée, c'est le geste intellectualisé pris en conscience”. (J.E. 1934-35)

C'est dans ce geste qu'il faut chercher l'origine de la pensée et du langage.

“Nous n'avons que des gestes intellectualisés”. (J.E. 1933-34 - 3^e cours)

Monter et faire rejouer des gestes propositionnels est donc bien le travail principal de l'éducateur.

Parfois spontanés, ces “montages” ont le plus souvent besoin d’être aidés. Il faut “pousser l’enfant, sans qu’il s’en doute, pour lui faire regarder les choses”. (J.E. 1933-34 - 3^e cours)

La “leçon de choses” et la “leçon d’observation” sont inscrites depuis longtemps au programme de l’éducation préscolaire. Ce que Jousse apporte de neuf, c’est l’importance du jeu, propositionnel et rythmique, dont il fait la base de toute éducation et instruction, établissant ainsi entre elles ce lien profond qui semble parfois poser des problèmes aux enseignants.

“Jamais vous ne pourrez comprendre quelque chose sans faire de gestes”. (J.E. 1934-35 - 8^e cours)

“Plus on mime, plus on connaît, plus on sait “. (J.E. 1934-35)

Jousse ne cesse de nous redire que les jeux sont essentiels à la prise de conscience. Ils nous révèlent la qualité ou l’insuffisance de l’intussuception, la profondeur ou l’absence de la prise de conscience.

Enfant et adolescente j’avais fait des dizaines de fois le tour des lacs du Bois de Boulogne, contemplant cygnes et canards jusqu’à satiété. Quand je voulus modeler un canard, vers 17 ans, j’en fus incapable : je n’avais jamais “vu” comment le cou se rattachait au corps !.

Fidèle à l’enseignement reçu, une Jardinière avait l’habitude de demander aux enfants qui voulaient dessiner ou modeler quelque chose : “tu en as vu ? Montre-moi comment c’est fait ...”.

C’est l’observation des jeux spontanés qui permet d’ajuster l’action éducative à chaque enfant et au groupe. A partir de là, on peut essayer de faire jouer consciemment et logiquement - donc à la manière humaine - ce qui avait été monté et joué inconsciemment.

Toutes les formes de jeu doivent être sollicitées pour que chacun puisse incarner les choses à sa manière : jeux corporels globaux et manuels, modelage, peinture, dessin, en face de l’objet, ou de mémoire et, bien sûr, plus que tous les autres, lorsque le sujet le permet, les jeux mimodramatiques. Nous respecterons “les spontanéités vives et choisissantes”, “on fait des médiocres en voulant tout mettre à notre aune”. Il faut “laisser les individus choisir ce pourquoi ils sont doués” (A.G.)

Plus les jeux sont nombreux, précis, mieux on connaît et plus on garde en mémoire. “L’anthropos mémorise avec tout son corps”. (A.G. p. 141)

Par et dans le jeu, chacun trouve le chemin de sa propre expression et de sa créativité.

Devenu imitation de soi et du monde extérieur, le jeu volontaire peut démonter et remonter les gestes propositionnels. Il les réorganise en s'affranchissant du mécanisme du mimisme. C'est par le jeu que chacun peut être guidé et aller au delà de sa seule spontanéité tout en restant et s'affirmant soi-même.

La verbalisation complète ce travail

On pourrait faire toute une étude sur le rôle du langage dans la prise de conscience.

“Ce qu'oralement on est obligé d'exprimer successivement n'est qu'un geste qui prend conscience de lui-même”. (J.E. 1933-34 - 11^e cours)

Nous soulignerons seulement que lier prise de conscience et langage, est un bon moyen d'éviter “la langue de bois”... Nous restons donc bien dans notre sujet en insistant pour que l'on entraîne très tôt les petits enfants à faire attention à ce qu'ils disent, autant qu'à ce qu'ils font. Nous les aiderons à s'exprimer au plus près de l'intussusception. S'ils parlent trop souvent “pour ne rien dire”, nous le leur ferons remarquer de temps en temps.

Lorsqu'une prise de conscience résulte d'une action pédagogique, elle doit toujours être verbalisée. L'expression sociale lui donne corps, même si elle la schématise et l'appauvrit un peu; elle en est le support et la mémoire.

Pour “coller au réel” toujours interactionnel, la verbalisation sera propositionnelle “la caractéristique de l'intelligence, c'est la proposition qui exprime l'action d'un agent agissant un agi”. (J.E.1934-35 - 10^e cours)

“Cette proposition, dans une langue ethnique définie, n'est que l'expression même d'une interaction du réel, prise en conscience par un anthropos, parmi l'indéfini des interactions cosmologiques inconscientes”. (A.G. p. 78)

Pour respecter dans toute la mesure du possible le caractère personnel et unique de toute prise de conscience, on évitera de faire répéter la même phrase à tous les enfants. Chacun sera prié d'exprimer, à sa manière, ce qu'il a perçu mais on peut être amené à rectifier la forme de son expression ou à la préciser.

Portage individuel et social de la prise de conscience, la verbalisation favorise la mémoire. Celle-ci sera d'autant plus assurée que l'on respectera

mieux les lois de l'oralité : balancements, rythme, assonances, parallélisme ou antithèse...

“Quand nous parlons de mémorisation, nous parlons de ce montage interactionnel, souvent inconscient, dont on prend claire conscience, et qu'ensuite on “laisse aller” dans les mécanismes gestuels et rythmiques”. (A.G. p. 74-75)

“La verbalisation des intussusceptions joue également un rôle dans la généralisation des expériences personnelles”.

“Le mimème apporte la connaissance de l'individuel. Il faudra aider les enfants à schématiser, peu à peu, à partir d'expériences individuelles mais, commencer par cela serait précisément tuer la prise de conscience personnelle”. (J.E. 1935-36 - 11^e cours)

Avec les plus petits, on reste, le plus souvent, au niveau d'une prise de conscience sensorielle des objets saisis dans leur globalité, leurs qualités sensibles, leurs interactions évidentes (gestes caractéristiques et gestes transitoires, les plus apparents). Il ne s'agit cependant pas là d'un “exercice sensoriel”, au sens courant, qui met l'accent sur telle ou telle qualité sensible abstraite de l'objet (sucré, rouge, rond)... Avec Jousse nous disons : ce côté de la pomme est rouge; la chair de cette pomme est sucrée...

La prise de conscience peut nécessiter distinction, jamais séparation arbitraire; cela mènera progressivement à l'abstraction concrète mais pas à l'algébrisation, ennemie - à cet âge au moins - de la prise de conscience.

Tous les sens peuvent s'exercer sur toutes choses pour nous en donner une connaissance globale qui peut être affinée par diverses techniques que nous n'étudierons pas ici. Trop spécialisées, elles n'intéresseraient qu'un petit nombre de lecteurs.

Je voudrais cependant rappeler que la vue tend à se substituer aux autres sens si l'on n'y prend garde. La connaissance s'en trouve appauvrie. Pour éviter cela, on peut l'occulter de temps en temps, sous forme de jeu. Les enfants expérimentent alors que l'on peut connaître sans voir et qu'il existe, réellement, beaucoup de choses que l'on ne voit pas. C'est une prise de conscience très importante.

Le jeu peut prendre des formes diverses. Lorsque les enfants sont assez grands, le mieux est de les inviter à fermer les yeux puis à toucher, écouter, sentir, goûter pour reconnaître l'objet. La prise de conscience d'eux-mêmes accompagne alors celle de l'objet. Ils expérimentent leur maîtrise et leur faiblesse : il est très difficile de garder les yeux fermés.

Avec toutes les variantes nécessaires, on peut jouer aussi à neutraliser chacun des autres sens.

d) L'enfant grandit encore

La prise de conscience sensorielle évolue vers l'observation - plus ou moins dirigée. L'expérimentation, plus curieuse et plus active, prend de plus en plus de place. Elle complète l'observation et provoque davantage la prise de conscience personnelle : si je fais ceci ou celà, que va t-il arriver ? Le but reste le même : fouiller les potentialités de ce qui nous entoure pour en prendre une conscience de plus en plus complète qui ne sera cependant jamais ni exhaustive ni tout à fait objective. "La" pomme n'existe pas, mais celle-ci et cette autre, celle de Jean et celle de Pierre...

Aider les enfants à s'en rendre compte, c'est leur faire franchir une étape importante de la prise de conscience du monde humain comme du monde matériel.

Pour favoriser l'intussusception et les rejeux personnels, il est bon de laisser les choses observées à la disposition des enfants pendant un certain temps. Ils y reviendront à leur rythme, au gré d'un intérêt qui se renouvelle. L'éducateur pourra les rejoindre au meilleur moment, individuellement, pour soutenir et guider chacun sur sa propre voie. N'oublions ni la nécessaire maturation ni l'importance des répétitions variées mais choisies pour orienter la prise de conscience.

Comme avec les plus petits, on utilise les occasions à bon escient, mais avec discrétion.

"Apporter trop de choses, trop tôt, trop vite, émousse la possibilité de vraies prises de conscience de soi et des choses. On croit savoir, on ne sait que des mots". (A.G.)

La comparaison entre objets voisins: orange, clémentine, citron, pamplemousse; pêche, nectarine, prune... précise et enrichit la prise de conscience. "C'est comme", "ce n'est pas comme"... On donnera les mots nécessaires pour que la verbalisation décalque, au mieux, ce qui est perçu.

On découvrira peut être un jour que des choses existent, bien qu'elles ne puissent être appréhendées par aucun sens. On peut seulement dire : "Cela ressemble à", "Cela fait un peu comme..."

On ne peut les saisir et les exprimer que par des signes.

La comparaison met sur le chemin de l'expression symbolique de l'invisible. Elle aide aussi à prendre conscience de son intériorité, de son "originalité". Personne n'est tout à fait comme moi... Ce sont de grandes découvertes, porteuses d'avenir et qui peuvent être faites avant l'âge scolaire si l'on y aide un tant soit peu les enfants. Ils apprennent à accueillir et respecter l'expression de l'autre, à y voir un complément dans l'approche de la réalité.

Si sa maturité le permet, on peut, occasionnellement attirer l'attention d'un enfant sur ce qui se passe en lui lorsqu'il perçoit quelque chose : sa sensibilité au rythme, ses balancements, la manière dont il reproduit ce qu'il a vu, entendu... Il ne peut s'agir, bien sûr, que d'un premier éveil qui devra être poursuivi par la famille et les éducateurs scolaires car la connaissance de soi-même et des lois anthropologiques qui nous régissent peut être comme la "colonne vertébrale" qui permet à l'homme de se tenir debout pour résister à toutes les dérives.

Nous avons mis l'accent sur ce qu'on pourrait appeler l'aspect intellectuel de la prise de conscience. La vie dans un groupe offre, cependant, beaucoup d'occasions de prendre conscience de l'autre, semblable à soi et différent, qu'il ne faut pas négliger, même à l'âge dit égocentrique. L'attention aux autres, le respect de leurs particularités s'éduque à partir de la vie quotidienne mais le jeu peut, là aussi, être largement mis à contribution.

Lancer un ballon, un cerceau à un petit camarade qui est en face de soi, en le regardant, en faisant tout son possible pour qu'il puisse l'attraper est une activité relationnelle, une prise de conscience amicale de son existence. On peut aussi sous forme de jeu s'intéresser à la couleur de ses yeux ou de son pull. L'autre est un être bien concret à côté de qui on ne passe pas en aveugle ou sans tenir compte de son existence.

Lorsqu'elle s'exerce dans un établissement préscolaire ou un cours préparatoire, cette pédagogie anthropologique suppose, évidemment, qu'on puisse organiser le local et choisir le matériel éducatif en fonction du but poursuivi, mais on peut faire beaucoup de choses avec pas grand chose, si on le veut vraiment ! Le plus important serait d'être libéré du carcan des horaires trop rigides qui morcellent le temps entre des disciplines qui ont le plus souvent peu de lien entre elles. Cela brise l'attention des enfants et ne permet pas de suivre leur intérêt.

Un jour Jousse nous a dit :

“Ma pédagogie, elle est formidable, mais il faut qu’elle soit maniée avec souplesse”. (J.E. 1934-35 - 7è cours)

N’oublions pas la souplesse. L’anthropologie de Jousse, c’est la vie et la vie n’est jamais systématique. Elle est perpétuelle invention et indique seulement des chemins.

*
* *

C’est sur quelques-uns de ces chemins que nous avons essayé d’aiguiller la réflexion, laissant à chacun le soin de les explorer plus à fond et d’en découvrir d’autres.

Nous n’aurons jamais fini de “prendre conscience” et c’est le rôle des éducateurs de guider ce travail vers son but : l’homme adulte, conscient de lui-même au sein du cosmos et du monde, capable de faire des choix responsables. Mais ils ne sont là que pour remettre, progressivement, l’enfant à lui-même, parfois servir de garde-fou.

“Orienter l’enfant dans ce recueillement de lui par lui. Cette construction de soi par soi”. (E.J. 14-12-1938)

“C’est l’homme qui prend conscience de l’homme. Il est son découvreur “. (A.G. p. 35)

“L’homme a le pouvoir de guider son destin au lieu de le subir, non seulement le pouvoir, mais aussi la responsabilité” et “il faudra bien que nous finissions par choisir entre une avancée fulgurante de la “trique” robotisée ou une élévation des consciences individuelles et collectives”. (Moitessier - Tamata p. 369)

Jousse ne dit pas autre chose lorsqu’il affirme que :

“La seule façon d’être homme, c’est de jouer son geste” et que
“La terre sera à ceux qui font des gestes”.

Il nous invite aussi

“à élever nos enfants non en fonction d’hier mais de demain”.

(A.G. p. 72)

Avec le but, il a montré la route.

Jeux corporels et prise de conscience

“Nous ne nions pas l’élément que l’on dit spirituel... Mais cet élément ne pourra agir que dans la mesure où il aura un outil gestuel “. (A.G. p. 58)

On voyait autrefois dans les campagnes, de vieilles pompes qu’il fallait “amorcer” pour qu’elles donnent de l’eau ! Notre imagination a, de même, parfois besoin d’être “amorcée” pour livrer ensuite beaucoup plus qu’elle n’a reçu.

Afin de mettre les imaginations en branle, voici deux exemples de jeux qui favorisent la prise de conscience de soi et des autres et aident à se situer dans l’espace.

Il ne s’agit pas seulement, comme on pourrait le croire, d’exercer le corps mais de faire naître la prise de conscience au sein même du jeu corporel. Un des exemples est emprunté à la vie de famille et “au ras des paquerettes”, l’autre, à une éducatrice de jeunes enfants, et plus réfléchi.

Il y avait une fois un papa dont le petit garçon faisait la moue quand il voyait sa maman s’habiller pour sortir, le samedi après-midi. Cela signifiait qu’on allait partir faire des courses dans les grands magasins. Se promener seul, avec papa, était tellement plus amusant.

Sortir avec maman n’est pas toujours inintéressant : il y a les étalages du fruitier, du poissonnier, du fleuriste... mais on ne peut guère toucher et il faut toujours aller vite, trop vite, pour “rentrer faire le déjeuner”.

Avec papa, on va “au bois”. Un bois bien civilisé, certes, mais tellement plus attrayant que Bagatelle où l’on va parfois, le dimanche, en famille : les pelouses et les pâquerettes sont interdites... C’est tout juste si l’on peut courir dans les allées, bien encombrées ! “Au bois”, on court, on saute librement, on cueille, on regarde de drôles de petits brins d’herbe, on choisit, pour les ramasser, les plus jolis petits cailloux. Papa sait attendre, faire voir, jouer, faire des choses étonnantes...

C’était un papa très inventif, pédagogue sans le savoir, car il se souvenait de sa propre enfance et des libres jeux du jeudi, en pleine nature, où quatre ou cinq petits copains vivaient spontanément un scoutisme qu’ils ignoraient.

Il proposait des jeux qui rendaient attentif au corps, faisaient prendre conscience de l’espace et entraînaient à s’y mouvoir consciemment.

A sa fillette de 8 ou 9 ans, il suggérait par exemple :

- De fermer les yeux et d’avancer droit devant elle, d’un certain nombre de pas puis de revenir au point de départ où il demeurerait comme un repère pour que l’enfant puisse juger ce qu’elle avait fait.

- Il pouvait proposer aussi de revenir à reculons, yeux ouverts puis fermés.

- De faire un carré, un rectangle, un triangle, un cercle, (c’est très difficile !) La ligne droite ou courbe, l’angle droit ou aigu, étaient alors vraiment “incorporés”.

- On oubliait un trajet de retour un peu long, en lançant devant soi caillou ou marron, jusqu’à l’arbre suivant, un peu avant ou un peu après; l’énergie du geste devait s’adapter à la distance.

- On comptait les pas qui séparaient un arbre du suivant. On évaluait, avant d’avancer, le nombre de pas qu’on allait faire; plus tard, on parlait du nombre de mètres.

Ce papa participait aux jeux. Il savait graduer les difficultés, encourager en soulignant les progrès et indiquait comment s’y prendre pour mieux réussir. Il connaissait aussi des “tours” qui semblaient magiques : envoyer un cerceau rouler derrière soi tout en ayant l’air de le lancer en avant ! Rattraper une balle au vol contre toute attente. Faire chanter une herbe bien tendue entre les pouces.

Et bien d’autres choses qui fascinaient les enfants, les stimulaient et leur donnaient envie de grandir. Peu à peu, ils apprenaient à “connaître” leurs gestes, à les diriger, les moduler en fonction du but, à se dépasser.

A la maison, il y avait d'autres jeux. Les enfants aimaient beaucoup celui où il fallait bien serrer les poings, bien raidir les muscles de ses bras pour que papa puisse vous soulever de terre en vous prenant par les poings... On cherchait à "tenir" le plus longtemps possible, de même lorsqu'on jouait à retenir son souffle ou son rire.

On sentait très bien ce qui se passait dans les muscles mais aussi "dans la tête" et vous amenait à "caler"

Papa connaissait aussi des comptines, des jeux de doigts et de mains. Il savait faire et faire faire des ombres chinoises.

On n'en finirait pas s'il fallait tout raconter, mais il s'agit seulement de "mettre de l'eau dans la pompe".

*
* *

Marcelle Albert, éducatrice de jeunes enfants, nous a dit comment elle les éveillait à eux-mêmes en leur faisant prendre conscience de leur structure corporelle, de leurs possibilités motrices et relationnelles, toutes choses qui devraient se faire naturellement dans le jeu. Mais les enfants jouent de moins en moins et passent de plus en plus de temps vautrés dans un fauteuil devant la télévision.

Si la prise de conscience globale du corps se fait encore à peu près, celle des articulations et des muscles, des rythmes cardiaques et respiratoires demeure le plus souvent fort vague. Elle est cependant indispensable à une bonne conscience de soi.

C'est donc dans ce sens que cette éducatrice oriente son travail, en se laissant le plus souvent guider par les circonstances pour réaliser des buts précis. Elle fait jouer, verbalise et fait verbaliser. Elle nomme toujours les parties du corps et les gestes qu'elle veut mettre en valeur. Sa voix mime l'action à faire :

. "Tu ti-----res sur ton dos". On allonge le mot.

. "Tu te fais tout mou, tout mou"... Le ton devient mou également.

. Si elle veut faire sauter, sa voix n'écrase pas au sol, mais s'allège et donne de l'élan !

Ce mimisme de la voix aide beaucoup les enfants.

Dans un premier temps, ils agissent à la demande de l'éducatrice, ensuite ils se "commandent tout seuls".

Ce qui est important c'est, le plus souvent, moins CE qu'elle fait faire que POURQUOI et COMMENT elle le fait faire : la prise de conscience expérimentale et personnelle de soi, à travers tout ce qui se joue dans le "composé humain".

- Jeux et exercices tendent à faire prendre conscience de la structure corporelle, segment par segment, si l'on peut dire.

- La COLONNE VERTEBRALE, axe du corps, qui divise notre espace en droite et gauche, haut et bas, dont on va découvrir l'existence et expérimenter la souplesse, les articulations.

Debout bien calés sur les pieds, dos et nuque appuyés au mur, d'autres fois assis en tailleur, on se fait le plus grand possible.

"Tu montes ta tête très, très haut, comme si une petite ficelle te tirait vers le plafond". Sans se contenter de lever les épaules, tout en restant tassé sur les hanches !

L'éducatrice aide à prendre conscience :

"Tu sens ce qui se passe dans ton dos ? Comment cela fait-il ?" En même temps, elle passe lentement sa main sur la colonne vertébrale en marquant chaque vertèbre l'une après l'autre. Les enfants peuvent faire de même sur le dos de leur voisin... sur le leur.

Même genre de jeu avec le cou.

"Qu'est ce que tu peux faire encore avec ton cou ?" Le tourner, le pencher à droite à gauche. Suggérer d'aller le plus loin possible en arrière, en avant, "d'envoyer l'oreille dire bonjour à l'épaule"...

"Quand tu fais cela, qu'est-ce que tu sens dans ton cou"?

"Est-ce que tu entends quelque chose ?" (Cela peut arriver même avec des enfants).

Lorsque les lieux s'y prêtent, les enfants peuvent aussi s'installer contre l'angle saillant d'un mur ou d'un meuble. En "u" renversé, mains à terre et remonter lentement en déroulant leur colonne vertébrale contre l'arrête du mur. Il faut porter la tête le plus haut possible. Puis, plouff! on lâche tout, les mains se retrouvent au sol et l'on recommence.

Assis en tailleur pour fixer le bassin, on découvre le point de rotation de la colonne en se tournant à droite à gauche. Celui du cou, si on ne bouge pas la colonne, celui de la tête si on ne bouge pas le cou... etc.

Pour se tenir debout, bien en équilibre, les PIEDS sont très importants, mais on n'y fait guère attention, sauf lorsqu'ils font mal ! Notre éducatrice n'hésite pas à demander aux enfants, bien installés sur le sol, de se déchausser pour observer leurs pieds, l'un après l'autre, pour les comparer...

Regarder leur forme, toucher, découvrir les os, les orteils, les articulations, le "petit creux" entre le pied et le sol", l'échancrure sur le côté interne.

Comparer avec les doigts de la main. Faire bouger - rotation autour de la cheville - extension - flexion... Remonter jusqu'à l'articulation de la hanche en prenant bien conscience de chaque partie, cheville, cou de pied, mollet, genou, cuisse, hanche. Comparer jambe droite et jambe gauche.

Découvrir les muscles du mollet. Expérimenter. Etre attentif aux sensations engendrées par les divers mouvements.

Chercher tout ce qu'on peut faire avec ses pieds. Reprendre et réaliser ce que disent les enfants, sans excitation ni désordre mais en faisant bien attention à ce qui se passe.

Marcher normalement, sur la pointe des pieds, sur les talons, traîner les pieds, se tenir d'aplomb sur un pied, sauter sur un pied, sur l'autre, avancer à cloche pied (8)

Marcher droit devant soi, en zig-zag, sur une ligne sans basculer à droite ou à gauche...

Apprendre à bien marcher : tête, cou, colonne vertébrale et tronc, pieds. Sentir l'aplomb du corps.

Les rythmes de la marche : lentement, vite, très vite... La course.

Le jeu des muscles dans la marche. Dans le saut en longueur, en hauteur...

Les pieds et l'espace. Ils nous permettent d'aller plus loin, ailleurs, vers les autres. Faire entrevoir la peine de ceux qui ne peuvent se servir de leurs jambes.

Apprendre à circuler à plusieurs, sans se heurter, dans un espace restreint.

"Tu sais, en fermant les yeux, on ne se tape pas dans quelqu'un. On le sent".

Mains, bras, jambes sont de bons points de départ pour découvrir les MUSCLES. Mous au repos, durs quand ils se contractent pour agir.

Etendus sur le sol, les enfants se relaxent, peu à peu, segment par segment.

⁸ Lorsqu'un jeu risque de trop exciter : taper des pieds, des mains par exemple il faut toujours ramener progressivement au calme en allant décroscendo avant de l'interrompre.

Debout, ils deviendront “morceau de bois ou poupée de chiffon” et sentent la différence.

De la même façon expérimentale, active, verbalisée, Marcelle Albert intéresse les enfants à leurs bras, leurs mains, leurs épaules, leurs coudes...

A leur visage aussi.

Deux yeux dont on découvre les mouvement. Deux oreilles (en relation avec les bruits extérieurs). Un nez (palpitation des ailes...) Une bouche (lèvres, dents, langue et leurs interactions). (9)

Que nous disent-ils sur ce qui nous entoure ?

Qu'est ce qu'ils nous permettent d'exprimer ?

Qu'est-ce que nous pouvons “dire” avec nos yeux ?

Accompagnant un enfant dont la mère partait en voyage, l'éducatrice lui dit ensuite : “Comme tu aimes ta maman ! Réponse de l'enfant : “Mais tu ne peux pas voir ce qu'il y a dans mon cœur”.

“Non dit-elle, mais tes yeux, tes bras me le disent”.

Après les prises de conscience objectives de la forme, du fonctionnement, de l'usage, on peut attirer l'attention sur le rôle expressif, relationnel, symbolique des diverses parties du corps. Les gestes de la main les plus simples sont déjà très significatifs : main qui s'ouvre et donne; main qui se ferme et retient; main qui reçoit ou repousse... gestes “gentils” et gestes “méchants”...

La main qui garde ne peut cependant pas tout garder : l'eau, le sable coulent entre les doigts ! Bien des expressions courantes sont ainsi intuitivement comprises et corporellement intégrées.

Le nombre de jeux possibles est pratiquement illimité :

. Jeux de devinette : gestes à comprendre et verbaliser; objets à reconnaître en isolant certains sens. Messages reçus du monde extérieur : le vent et sa direction, la pluie, son intensité, son rythme...

. Corps immobile, yeux fermés, on essaye d'entendre, du plus loin possible, le petit camarade qui avance à pas de loup et d'indiquer, du bras, la direction par laquelle il arrive. Même jeu avec des clochettes dont il faut reconnaître le timbre et des objets divers identifiés seulement grâce à “leur geste sonore caractéristique”. (10)

⁹ Avec les plus jeunes ne pas oublier les jeux traditionnels (dits de nourrice, comptines etc) aussi importants pour la relation que pour la découverte du corps. Jeunes parents et éducateurs ne les connaissent plus guère. C'est dommage. Beaucoup d'éditeurs, cependant recommencent à les offrir au public.

¹⁰ Ce genre de jeu peut permettre de détecter très tôt des anomalies sensorielles.

On peut aussi "écouter le silence".
Qu'entend-on ? (11)
Comment se sent-on quand il n'y a pas de bruit ?
Un enfant a dit : "On est heureux"...

Cette attention portée aux bruits ténus qui nous entourent ouvre une autre piste : celle des *bruits de la vie en nous* ou plus largement, celle de la prise de conscience de notre vie corporelle interne.

"Des choses" bougent en nous :

Notre coeur.

Sa place dans la poitrine, ses battements réguliers, ses bruits...
Chercher les points où l'on sent battre son pouls ... Les veines apparentes qui gonflent quand on les presse pour empêcher le sang de passer...

Le souffle.

Les côtes qui se soulèvent et s'abaissent. Le ventre qui se contracte.
On peut parler des poumons. De la chaleur, de l'humidité et des rythmes du souffle qu'on peut ralentir, accélérer, suspendre un moment, jamais longtemps.

La force du souffle, elle aussi réelle et limitée : souffler dans un verre d'eau avec une paille, souffler sur de petits morceaux de papier, de la poussière, du sable, une pierre...

Le souffle et l'effort...

Le souffle et la parole...

A travers tous ces jeux, il ne s'agit pas, bien sûr, de fixer l'enfant sur lui-même de façon malsaine.

Mais il s'agit de lui faire connaître, pour qu'il l'aime,
"le prodige, l'être étonnant que je suis" (Ps 138),
que nous sommes tous...

"Merveilles que fit pour moi le Seigneur..."

Marie-Madeleine Réty
avec la collaboration de Marcelle Albert et Aline Leduc

11 cf les "leçons de silence montessoriennes"

Témoignages sur Marcel Jousse ¹

Quarante ans après la mort de Marcel Jousse, on voit des chercheurs, de plus en plus nombreux, se référer à ses travaux, en des disciplines diverses. Peu ont approché l'homme. La plupart d'entre eux ne le connaissent qu'à travers les ouvrages publiés par Gabrielle Baron mais, pour les personnes qui l'ont vu, entendu, "intussusceptionné", l'oeuvre et l'enseignement paraissent indissociables : "Jousse était tellement global !" "C'était un vivant qui faisait jaillir la vie" !

Mais il ne sera plus jamais saisi "sur le vif". C'est pourquoi, sans vouloir parler ici de son oeuvre, il nous a paru intéressant de rassembler quelques souvenirs, fussent-ils un peu simplistes et incomplets. Leur "naïveté" même nous permet d'évoquer quelque chose de l'homme et de l'originalité de sa pensée.

Nous avons interrogé, verbalement ou par écrit, une cinquantaine de personnes qui ont connu Jousse, de 1933 à 1948. Elles avaient alors entre 18 et 35 ans et préparaient le diplôme de Jardinière Educatrice, pour l'éducation des moins de six ans (actuellement : diplôme d'Etat d'Educateur de Jeunes Enfants).

¹ témoignages recueillis par Madeleine Réty et Aline Leduc auprès d'anciennes élèves de Marcel Jousse

La plupart ont assisté régulièrement, pendant un ou deux ans, aux cours donnés au “Laboratoire de Rythmo-pédagogie” ou à l’ “Ecole d’Anthropologie”. Quelques-unes ont suivi, en outre, des cours aux “Hautes Etudes” et des conférences à “l’Amphithéâtre Turgot”, Mesdemoiselles Desgrées du Lou et Baron les ont initiées aux récitatifs. L’équipe des “Heures Claires” les aidait à assimiler cet enseignement et à l’appliquer à la pratique quotidienne du Jardin d’Enfants.

Nous leur avons demandé de nous dire le souvenir qu’elles ont gardé de Jousse et l’impact qu’elles en ont reçu. Presque toutes signalent la difficulté de l’entreprise : “C’était un effet global, sur tout l’être à la fois”. Il est cependant possible de regrouper leurs témoignages autour de quelques points.

1. L’homme

“Un passionné hypersensible, ne cachant ni sa colère devant l’incompréhension dont ses recherches étaient l’objet, ni son admiration pour certains savants ou confrères, ni sa vénération pour sa mère. Passionné de Jésus-Christ qu’il s’efforçait de faire connaître dans son milieu sémitique. On ne pouvait rester indifférent devant cet homme et son enseignement”.

Lors de leurs années d’études, il semblerait que l’homme ait au moins autant marqué ses jeunes auditrices que son enseignement. Réactions d’enthousiasme ou de rejet, toutes ont été très vives et s’expliquent en partie, mais en partie seulement, par la jeunesse des témoins, de familles bourgeoises classiques et anciennes élèves de l’enseignement libre, pour la plupart,

- Réactions d’ordre affectif, le plus souvent, que la vie a nuancées :

- . “Il m’intéressait, mais je ne l’aimais pas”.
- . “Au début, je l’ai tout de suite rejeté”.

- Réactions “étonnées”, “amusées” par la “découverte d’un personnage extraordinaire, insoupçonné, intéressant et excité” - ou plus admiratives :

- . “Un battant, doué d’une vitalité exceptionnelle”.
- . “Je l’ai tout de suite perçu comme une force qui va”.
- . “A la fois, rond et carré”, tel qu’il se présente sur une de ses photographies.”

On rappelle le plaisir avec lequel il évoquait si souvent son passé de "Capitaine d'Artillerie", Verdun et son séjour aux U.S.A.

. "C'était quelqu'un qui avait le courage de ses opinions et allait au bout de soi-même, de sa pensée, en des temps où cela était plus difficile et plus risqué qu'aujourd'hui".

. "Celui qui parlait, au risque de ne pas être compris".

. "Sa foi, sa puissance de conviction, son amour de la France qu'il voulait redresser en donnant aux enfants une éducation qui tiendrait compte de la globalité de l'être humain".

. "On pressentait en lui le génie"

- Tous ces sentiments se mêlaient :

. "Etonnement, incompréhension, soupçon de quelque chose d'important".

. "Etonnement et amusement pour ses sorties ahurissantes et son langage"

. "Admiration pour son aspect précurseur et la foi qu'on pressentait".

Jousse en effet déconcertait et rebutait parfois ces jeunes par :

. "La nouveauté de son enseignement - fond et forme - "l'abondance et l'inattendu de ses gestes".

. "Son enseignement plein d'aspérités qui nous "essoufflait".

. "Son vocabulaire qui paraissait inutilement compliqué".

. "Ses outrances, ses violences verbales, qui semblaient des partis pris"...

... réels peut-être, mais dont la vigueur avait sans doute pour but de briser des carapaces : éveiller, faire réagir ces "petites gardeuses d'oies" comme il les appelait souvent.

Parler du "composé humain" dans les années 1930, alors que l'on concevait communément l'âme comme "enfermée dans le corps" ; enseigner que l'on "pensait avec ses orteils autant qu'avec son cerveau"... cela sentait le soufre !

- Il les irritait aussi, car

. "Il enfonçait des portes ouvertes".

. "Il ne semblait pas toujours bien connaître, ce qu'il combattait".

(Montessori - Decroly...)

. “Il caricaturait les choses, n’en retenant qu’un aspect secondaire qu’il montait en épingle, comme si cela était l’essentiel !”.

Il est vrai qu’il usait souvent pour nous convaincre, d’approximations, à la fois vraies et profondément injustes, sans accepter les explications que nous aurions voulu donner pour montrer les points de convergence, là où il voyait oppositions. On ne pouvait pas discuter vraiment avec lui. A cela , il faut ajouter :

. “la manière qu’il avait de nous interpeller en plein cours : “cette petite jardinière qui...”, cette école qui ...” , ces messieurs prêtres, ou ce Père X..., cette méthode Y...”

Plusieurs ont eu la tentation de quitter la salle pour manifester contre l’injustice de l’algarade; quelqu’un l’a fait, un jour, pour défendre l’honneur de Madame Montessori.

. “Il nous scandalisait par sa manière de s’attaquer à tout ce que nous respectons normalement”.

. “On aurait dit qu’il pensait : “hors de moi, pas de salut”.

. “Difficile, intransigeant, excessif en tout, mais sincère et passionnant”.

La personnalité si riche de Jousse nous déconcertait aussi par ce qui nous semblait des contradictions :

. “Cet homme qui nous disait, presque à chaque cours, de laisser les jeunes enfants libres de manipuler, rejouer, expérimenter”... dont l’essentiel de l’enseignement nous semblait être : “Collez au réel pour vous laisser modeler, engrosser par lui”, était aussi l’homme de la rigueur mathématique, de la discipline, de la règle, peut-être parfois du “système poussé jusqu’à ce qui nous semblait contraire au réel le plus évident”.

Le premier témoignage cité présente Jousse comme un hypersensible. C’est en effet ce que nous croyions entrevoir chez cet homme qui semblait si fort, morphologiquement et intellectuellement... Il y aurait eu une belle étude à faire pour les psychologues !

Ses “sorties” le révélaient très vulnérable aux critiques, surtout à celles qui visaient son oeuvre pas toujours bien connue, peut-être, de ses contradicteurs.

Il ne supportait pas la malhonnêteté intellectuelle de ceux qui utilisaient ses recherches sans le citer. Au moindre soupçon de critique, fût-ce seulement à travers une question, on le sentait se rétracter, regimber, mais il était très sensible à une ambiance sympathique, à un visage ami dans une assemblée. Un de ses confrères, jésuite, s'est astreint, tant qu'il l'a pu, à assister à certains de ses cours, parce que : "cela lui évitait de dire des bêtises"!

Jousse avait besoin de visages ouverts, d'adhésion totale, d'être aimé sans réserve, comme sa mère avait aimé le "p'tit gars Marcel".

"Nous étions très frappées par l'amour qu'il portait à sa mère, à laquelle il paraissait tout devoir : sa vie de petit paysan à l'école de la nature, ses premiers contacts avec l'Evangile, sa vocation, le germe de ses recherches".

Avait-il besoin d'être sécurisé ? de trouver chez les autres, pour y croire lui-même, la foi en lui et en son oeuvre ? Ceci expliquerait son attachement à ses collaboratrices, Gabrielle Desgrées du Lou et Gabrielle Baron la fidèle des fidèles, totalement dévouée, dans une adhésion sans réserve et sans reprise, sans questions ; "maternante et croyante et vénérante". Attitude qui, si elle a beaucoup apporté à Jousse et à sa cause n'a cependant pas été, peut-être, sans danger pour le rayonnement immédiat de sa pensée.

Sur un tout autre plan, la sensibilité du Père s'est aussi manifestée nettement pendant la guerre. Notre défaite l'a atteint au plus profond. Par contre, 1944-45 lui apportèrent une grande joie. Tout cela se reflétait dans ses cours et son comportement.

"Quand le Général Leclerc est mort, j'ai fait mettre, un drapeau en berne par les enfants. Il en a eu les larmes aux yeux".

"Ce violent qui, en public fustigeait si vigoureusement nos centres de formation pour l'enseignement, contre son goût, que nous y recevions ("l'école a-normale sociale...") et chacune de nous pour ses ignorances, ses incompréhensions, ses erreurs de jugement se montrait, en particulier, indulgent et compréhensif si nous lui demandions un conseil pour notre travail ou notre vie personnelle. Il savait reconnaître la fatigue, l'éreintement physique ou psychologique, et compatir".

Il savait donner son temps chez lui, même si, au cours précédent, il vous avait clouée au pilori ! Il a reçu beaucoup d'élèves pour les aider à préparer leur mémoire de fin d'études (mais, une année, il avait imposé que tous les mémoires portent sur son anthropologie pédagogique !).

Il se disait fidèle et il l'était certainement, mais son comportement pouvait changer brusquement :

“J’ai pu parler avec lui, souvent et longuement, après ses cours ou en particulier, probablement tant qu’il a espéré que je pourrais réaliser son “rêve” pédagogique (peut-on parler de projet ?). Puis, un beau jour, le contact a été rompu... Parce que, tout en faisant beaucoup pour mettre en oeuvre son enseignement, je ne pouvais, dans les conditions où je me trouvais, réaliser intégralement ce qu’il demandait”.

2. L’impact global

Au delà des réactions épidermiques de rejet, la plupart ont reconnu, quelquefois plus tard, qu’elles avaient été profondément marquées par l’homme et ce qu’il leur “révélaient”. Ses failles, ses défauts ayant, eux aussi, un effet positif quand on savait ne pas en rester au “spectacle” ou à la contestation stérile.

“J’ai toujours gardé l’impression initiale qu’à travers cette anthropologie se jouait quelque chose de grave et d’essentiel”.

“Il a agi sur moi presque autant par les réactions, les remises en question qu’il a suscitées que par son enseignement et les réflexions que j’ai pu faire sur celui-ci”.

“J’ai été profondément marquée par Jousse et ses cours. A l’époque, intellectuellement, je n’étais pas prête pour tout comprendre et je rageais de ne pouvoir tout suivre, mais, tout ce que le Père disait, correspondait à “mon intérieur”, allait avec mon caractère et me remplissait de joie.

C’est ce qui m’a le plus aidée, soit au Jardin d’Enfants, soit dans ma vie familiale, soit dans ma vie spirituelle. J’avais en lui un écho profond. Toute la richesse que je ne pouvais exprimer, je la retrouvais. Toute ma vie spirituelle en a été marquée, mais je ne saurais l’écrire, ce serait plus facile d’en parler.

Professionnellement, je m'en suis beaucoup inspirée et, encore maintenant, en catéchèse, avec les enfants de X..." (2)

L'impact "global", s'est diversifié. Chacune ayant reçu Jousse avec sa propre sensibilité l'a rejoué de même dans sa vie (famille, enseignement, art, action sociale, etc...) cela confirme la très grande richesse de sa personnalité et de son enseignement.

"Il m'a révélé qu'on pouvait "penser autrement", qu'on pouvait heurter les idées reçues, puisque "des gens très bien" (lui et ceux qu'il invitait parfois aux cours) le faisaient et donnaient des bases scientifiques à leur non-conformisme; c'était rassurant et encourageant pour nous. Il m'a libérée sur ce point".

Cette impression de libération, beaucoup l'on ressentie :

"Il nous a aidées à nous sentir vivre, à nous "démomifier" (expression chère à Jousse, quand il s'adressait aux jardinières).

"J'ai osé être moi, laisser de côté les formes extérieures".

"Il a libéré ma tendance naturelle à jouer et rejouer tout ce que je sentais. J'ai pu, sans honte, lui donner libre cours dans le monde urbain, plutôt figé. C'était revalorisant". (témoignage d'une jeune rurale).

"Il libérait le geste, faisait prendre conscience de soi en tant qu'existant spécifique".

"J'ai retenu que, non seulement, "nos actes nous suivent", mais qu'ils nous modifient, nous transforment".

"Il nous a appris à être authentiques, vraies".

"Il nous forçait à "coller au réel".

Ce réel, il nous aidait à le retrouver, même sous notre actuelle "algébrose".

"Il m'a fait découvrir la valeur des mots, leur contenu gestuel, mimique, concret ; le mot étant comme l'enveloppe d'une multitude de "gestes" de la chose. L'enveloppe, c'était le geste caractéristique".

2 Il s'agit là du témoignage d'une des plus jeunes auditrices des années 1934-1936, dont la vie n'a pas été facile et qui a conservé une activité professionnelle jusqu'à l'âge de la retraite).

Le vocabulaire de Jousse (qui a rebuté tant de ses auditrices) nous est apparu, en fin de compte, justifié par sa précision, la manière dont il “collait” aux réalités :

“Porte ouverte sur le réel, à travers les mots que j’avais considérés, jusque là, comme de simples étiquettes collées sur les choses.

Cette redécouverte de “la richesse des mots, des gestes m’a aidée prodigieusement à redécouvrir la richesse du monde et à l’intégrer”.

“Il aidait à retrouver ses racines quand il parlait des paysans. On se retrouvait à travers les gestes et les formules fortement construites et colorées du langage paysan”.

“Notre aptitude à tout mimer m’a aidée à découvrir la profondeur de mes attaches à ma terre, à mon environnement, à ma famille”.

Ce qui favorisait la prise de conscience de soi n’était pas sans répercussion sur la relation aux autres :

“Cet enseignement m’a permis de voir les autres d’une façon beaucoup plus vraie, de voir en moi d’une façon plus intérieure et plus profonde”.

“Le mimisme intérieur de ce que je voyais faire aux autres m’a permis de les comprendre”.

“Jousse a modifié ma façon d’approcher les autres et m’a aidée à retrouver quelque chose de l’autre, compte tenu de sa globalité, de son individualité, de son milieu”.

“Je me suis habituée à lire le monde et autrui à travers gestes, paroles, attitudes”.

“Ayant été formée à l’observation du réel, j’ai gardé, vis-à-vis des êtres, l’habitude de les observer pour les mieux comprendre, cela a orienté ma vie dans un service d’enquêtes auprès des Tribunaux pour enfants, puis dans un Service auprès d’étrangers, dont il faut comprendre la personnalité, modelée par d’autres mimèmes que ceux que nous avons reçus”.

“A partir de là, j’ai toujours vu l’homme dans sa globalité et toutes mes activités éducatives et sociales (nombreuses et variées) se sont adressées à cet homme là”.

“Le geste mimique, son mécanisme dans le globalisme de l’être humain, nous permettait non seulement d’éduquer les petits enfants, dont il nous faisait comprendre les réactions, mais il expliquait aussi la communication entre les êtres, la difficulté de se comprendre à travers des systèmes gestuels différents, les difficultés de traduction d’une langue à une autre”.

“Cet accent mis sur la nature et le sens du “geste humain” m’a fait mieux comprendre la valeur de “l’acte”, alors que l’enseignement, reçu jusque là m’avait portée à survaloriser l’intellect. Cela m’a fait apprécier la richesse de ceux qu’on dit “manuels” et m’a ouverte à un certain “réalisme” de l’existence”.

“Influence certaine sur mon comportement, mes activités éducatives et ma vie intérieure. Influence qui joue encore beaucoup, aujourd’hui, dans la vision que j’ai du monde et de la vie”.

“Son enseignement m’a frappée par les horizons qu’il nous ouvrait sur l’homme, son mécanisme, sa pensée, son histoire passée et à venir, ses rapports avec Dieu (à travers la tradition hébraïque et les quelques traductions d’hébreu ou d’araméen, qu’il nous donnait”.

“Les événements, entre 1940 et 1944, justifiaient, à nos yeux, ses intuitions. L’anthropologie n’avait donc pas seulement des implications pédagogiques, exégétiques ou religieuses. La négation de ses lois pouvait engendrer des catastrophes sociales et pas seulement personnelles qui se répercutaient sur l’avenir des civilisations”.

Au sortir d’études trop livresques, Jousse apportait une bouffée d’air frais et une nouvelle manière de voir, de connaître le monde :

“Il nous ouvrait au monde, à ses réalités, aux recherches scientifiques”.

“Les sujets, dont il nous parlait, les personnes qu’il nous faisait parfois rencontrer (Le Père chinois, de Broglie, Morlaas...) nous ouvraient des horizons sur le monde”.

“Il portait un jugement original sur les événements”.

“Il n’arrivait jamais au bout du plan annoncé !... mais ce qui était passionnant, c’était ses introductions, toujours en rapport avec ce que nous vivions quotidiennement (il s’agit des “cours de guerre”, à l’Ecole d’Anthropologie). Cela mangeait la moitié du temps, on se disait : “il va se faire arrêter”...

Il n’allait guère au-delà du premier point, au mieux de la moitié du second, de ses fameuses triades ! mais toutes ces digressions étaient très formatrices et enrichissantes pour nous”.

“Bien qu’inachevées, mais toujours annoncées au début du cours, les triades nous apprenaient à organiser notre pensée, à y voir plus clair”.

“Son exemple a redonné confiance à celles qui, comme lui, n’étaient pas des “plumitives”. Il les a aidées à se débarrasser de leur complexe : marcher, faire des gestes, parler sa pensée, était un comportement normal”.

“Ses colères contre ceux qui exploitaient son travail, sans le nommer, son propre souci de citer ses sources, m’ont appris l’honnêteté intellectuelle”.

“Il répétait souvent le mot de Foch : “De quoi s’agit-il ?” “Cela m’a aidée, sur le plan intellectuel et dans la vie”.

“Tout l’enseignement de Jousse apportait à notre pensée solidité et rectitude”.

Une des élèves qui n’a pas connu Jousse directement, mais a reçu son enseignement aux Heures Claires, écrit :

“Je garde un souvenir formidable de ce que vous nous avez transmis de son enseignement. Je le voyais comme un précurseur, une sorte de prophète important et enrichissant pour un éducateur, nous découvrant plein d’horizons très nouveaux”.

“Si je ne l’avais pas connu, ma vie aurait été vide, tout le positif que j’ai pu accomplir l’a été en référence à Jousse”.

L’impact de Jousse et de son enseignement a été si profond sur la plupart de ses jeunes auditrices, que l’une d’elles écrit traduisant, semble-t-il, un sentiment assez général :

“Je ressens une sorte de coupure avec ceux qui ne sont pas passés par là”.

3. L'Impact pédagogique

Les personnes que nous avons interrogées étaient de futures éducatrices professionnelles et/ou mères de famille. Il est donc particulièrement intéressant de savoir comment elles ont été influencées par l'anthropologie en tant qu'Educatrices “.

“L'anthropologie m'a beaucoup marquée et beaucoup aidée dans ma vie de Jardinière d'Enfants”.

“Il nous montrait pourquoi et comment “l'enfant est le père de l'homme”.

“En trente ans, je n'ai pas oublié l'intussusception, l'irradiation et le jeu. Je les ai rencontrés tout au long de ma carrière et les ai expérimentés sur moi et sur les autres. Recevoir en soi, laisser irradier, exprimer dans la fidélité au réel et à soi, tout est là”.

“L'anthropologie m'a aidée à observer, comprendre, guider les enfants”.

“Jousse nous offrait une vision globale, totale, cohérente des mécanismes humains qui pouvait heurter, de prime abord, mais qui m'a séduite, car elle me semblait très prometteuse. Elle m'a permis de faire, peu à peu, mes propres synthèses, d'expliquer beaucoup de choses et m'a fait espérer des explications ultérieures pour ce qui restait encore obscur”.

“La pédagogie jaillissait de l'enfant au contact du réel”.

“J'ai vérifié, dans la pratique, la vérité de ce qu'il nous avait dit : tout est moteur dans l'homme (cela m'avait pourtant bien fait réagir !)”.

Les “Jardinières “ qui se sont consacrées, plus tard, à l'éducation des enfants inadaptés ont particulièrement apprécié les voies que Jousse leur avait ouvertes. Une maman nous a même écrit :

“Quand j'ai vu que mon fils ne jouait pas, j'ai compris qu'il n'était pas tout à fait normal”.

“C'est sur Jousse surtout que je me suis basée quand j'ai travaillé au Centre X ..”.

“Il m'a apporté une aide pour comprendre le développement du petit enfant dans sa relation à autrui et pour aborder le travail psycho-pédagogique dans un contexte psychanalytique”.

Une ancienne élève, qui avait une longue expérience de l'éducation des enfants retardés, nous disait que "ce qu'il fallait surtout donner aux futures "jardinières spécialisées", c'était Jousse".

Une autre, devenue orthophoniste, écrit :

"L'anthropologie m'a été utile dans tous les domaines, aussi bien pour la rééducation des aphasiques, des personnes âgées... que des enfants".

"Le peu que j'ai eu de Jousse a été une base et la source de réflexions profondes tout au long de ma formation, puis de mes diverses expériences d'enseignante, de formatrice et de psychologue".

"Pendant dix ans, je me suis efforcée de respecter les lois de l'Anthropologie - au jardin d'enfants et au C.P. (enfants normaux, plus quelques petits mongoliens) - Education gestuelle, prise de conscience du réel, de la nature surtout, mimisme observation, développement de tous les moyens d'expression - Essais de verbalisation respectant les lois du style oral - Education religieuse. Tout cela était fait en liaison étroite avec les familles".

4. L'Impact religieux et spirituel

Futures éducatrices, les personnes interviewées étaient aussi chrétiennes. L'enseignement reçu a-t-il eu un impact sur leur vie de foi comme sur leur personnalité et leur attitude éducative ?

Dans leurs réponses, certaines vont, d'un coup, à l'essentiel :

"J'en ai gardé un regard ébloui sur l'Incarnation".

"J'ai compris que l'Incarnation était nécessaire, l'homme étant ce qu'il est. Ce n'est pas un dogme venu d' "on ne sait où",

avec, en corollaire :

"l'impossibilité de dissocier l'âme et le corps, comme on l'avait appris au catéchisme ; la folie de vouloir rejeter le corps ou le redouter",

"le goût et le désir de promouvoir un christianisme incarné",

"la remise en question de l'enseignement trop intellectuel que j'avais reçu" (par rapport à la foi).

Au premier abord,

“il semblait tout démolir”, se moquait de nos “échauffaisons” (religieuses) sur des contresens!”

“Il détruisait tout ce que nous croyions être des dogmes et des autorités intouchables”.

“Nous nous sentions vaciller”.

Sur ce plan comme sur d’autres, il nous laissait souvent sur notre soif :

“Il nous faisait réfléchir, nous étions devant une porte ouverte, mais nous restions sur le seuil. Incapables d’aller plus loin de nous-mêmes..., et il ne nous aidait pas”.

“C’était comme un aperçu global, plein d’espérance..., mais vague”,

Il nous en “imposait” :

“par sa foi, son attachement à la personne de Rabbi IESHOUA de Nazareth”.

et surtout,

“par ce qu’il semblait percevoir de l’Eucharistie”.

La Messe, si on comprenait ce que c’est, on en mourrait” disait-il.

Cela nous faisait réfléchir :

“Il m’a ouvert beaucoup d’horizons qui ont éclairé et approfondi, peu à peu, ma vie spirituelle”.

“Son enseignement m’a aidée “à tenir”.

Il citait souvent la préface de Noël pour marquer comment l’intussusception du réel visible nous révélait quelque chose du réel invisible.

“L’Invisible qui nous inflige ses gestes par son Fils fait homme, pour se faire connaître”.

Il rappelait aussi fréquemment cette phrase : “contempler c’est devenir”.

“L’attention portée aux aspects résiduels du style formulaire que l’on trouve dans les Evangiles nous a permis de mieux comprendre certains passages de l’Ancien Testament”.

ou inversement : “Les aperçus sur l’Ancien Testament, ouverts par le Père Jousse, m’ont aidée à comprendre les Evangiles”.

“Les implications de la tradition juive dans le christianisme m’ont beaucoup intéressée”.

“Ma vie spirituelle s’est approfondie par une meilleure compréhension de certains mots”.

“Le positif de l’enseignement de Jousse me permet de réfuter les élucubrations que l’on formule autour de chaque parole ou chaque geste de Jésus...”

Cet apport positif n’empêchait pas les jeunes de se poser des questions : Jousse n’extrapolait-il pas ? ne systématisait-il pas le fruit de ses recherches ? Jésus avait-il réellement fait de ses disciples des “appreneurs par coeur”, des “répétiteurs, un écho”. Y avait-il eu vraiment un “catéchisme élémentaire” (Synoptiques) et un “catéchisme supérieur” (Saint Jean) ? Questions qu’elles n’osaient formuler et qui les laissaient mal à l’aise.

*

* *

Nous, nous pouvons nous demander pourquoi un homme capable de faire une si forte impression n’a pas été davantage suivi de son vivant ?

Aux raisons propres aux personnes interrogées : jeunesse, inexpérience, courte vie professionnelle, on peut probablement en ajouter deux autres : la personnalité de Jousse et le comportement de son entourage immédiat (déjà signalé).

Nous avons déjà noté ce que Jousse avait de déconcertant, d’irritant - spontanément ou de volonté délibérée.

“Ses recherches, son enseignement heurtaient trop d’idée reçues, trop d’enseignements paresseux, répétitifs... et il le disait trop ouvertement pour ne pas être massivement rejeté par les pontifes en place qu’il blessait... et qui le blessaient”.

Plus grave peut-être, sa propre attitude :

“Il avait beau nous dire sans cesse qu’il n’apportait que des éléments de travail et que d’autres devaient aller plus loin”, il devenait très difficile de travailler avec lui, dès qu’on essayait d’appliquer concrètement son enseignement, dès qu’on faisait une recherche personnelle ou une synthèse entre ce qu’il disait et ce que nous savions déjà. Nous avons recueilli sur ce point bien des confidences débordant le petit cercle des jardinières.

“A cette force, j’ai vite compris qu’il fallait me livrer à fond ou m’éloigner pour garder ma liberté de recherche”.

“On ne pouvait travailler avec lui qu’en acceptant de devenir, entre ses mains, un instrument au service de sa propre recherche”.

“Il avait du génie..., mais j’ai dû m’en écarter pur pouvoir continuer mes recherches”.

Après vous avoir aidé, il arrivait fréquemment qu’il se rétracte ou même vous rejette :

“Lorsque, croyant avoir enfin compris, on lui apportait un projet de travail - intellectuel ou pratique - qui n’était pas pur reflet ou pure application de ses idées, il réagissait comme devant une “trahison”.

A partir de sa propre enfance et de ses découvertes, il concevait un mode d’éducation des jeunes enfants dont il ne nous a toujours donné qu’une image globale. Il nous fallait entrer concrètement, dans des applications précises. Nos essais partiels ont certainement été maladroits... Mais lorsque nous lui en parlions, il les repoussait : nous n’avions rien compris ! Il ne voulait pas entendre parler ni de nos propres expériences ni des accommodements imposés par nos conditions de travail, le local du jardin d’enfants, la direction de l’Etablissement ou les parents.

Il voulait tout, tout de suite ... sinon, il rejetait.

Tout en souhaitant que d’autres continuent son travail, Jousse paraissait avoir une peur panique qu’on ne trahisse sa pensée : crainte de syncrétisme, de déviation, de récupération ?... peut-être pas totalement illusoires... Son entourage immédiat semble l’avoir bien encouragé dans cette attitude et contribué à établir autour de lui une sorte de no man’s land.

“On n’était jamais suffisamment formé pour aller de l’avant et entreprendre une recherche personnelle ou une expérience, à partir de son enseignement”.

Il se passait toujours quelque chose à son contact, même si l’on était récalcitrant. On ne pouvait éviter les remises en cause, les questions sur soi, sur le monde, chercher des réponses... peut-être pas des solutions. Les plus réceptives sentaient qu’il y avait quelque chose d’universel dans cet enseignement.

“En écoutant certains cours, je croyais entrevoir la “formule” dont je rêvais qui exprimerait l’unité du monde matériel et humain, du visible et de l’Invisible”.

Il apportait un “éclairage”. C’était une clé, qui aidait à lire : soi, le monde, les autres.

Sa lucidité sur l’homme, les évènements, les idéologies et les théories, les pratiques religieuses d’alors était ravageuse. Elle était également constructive, si on arrivait à ne pas s’en laisser démolir !

De toute évidence, Jousse était un dérangeur.

Pour ces esprits encore jeunes et pour beaucoup d’autres, il a été un éveilleur et/ou un révélateur.

Mais il ne savait pas accompagner, sur leur propre voie, ceux qu’il avait éveillés à eux-mêmes. Il lui fallait des “disciples”, des “répétiteurs en écho”... Pouvait-il avoir des “col-laborateurs”, même s’il en exprimait le désir ?

Malgré la grande richesse de sa personnalité et de sa pensée, il avait, comme chacun de nous, ses faiblesses et ses limites.

Son enseignement a parfois déçu ceux qui l’ont suivi longtemps :

“Il se répète...”

“On voudrait qu’il aille plus loin”...

A partir de 1940 surtout, on avait l’impression qu’il n’apportait plus rien de neuf et appliquait seulement ses idées maîtresses à des sujets apparemment nouveaux.

N’avait-il pas dit lui-même : “tout ce que je dis tiendrait dans le creux de la main”.

“D’autres iront plus loin”... C’est “un point de départ”.

**La perle précieuse de Marcel Jousse,
c’est l’anthropologie du geste humain,
rythmo-mimique et significatif.**

Il ne faut pas l’enfouir.

Témoignage sur l'actualité de Marcel Jousse¹

par Yves Beaupérin

Qu'est-ce qui a bien pu amener le professeur de mathématiques et de sciences physiques que je suis, à s'intéresser à Marcel Jousse ?

Nous sommes, en effet, aux antipodes, l'un et l'autre, de l'expression humaine.

D'un côté, Marcel Jousse se penche sur l'origine concrète du langage et ne cesse de nous ramener au contact avec le réel, avec les choses. N'est-ce pas lui qui, un jour, monta sur le bureau du professeur pour mimer, devant son auditoire ébahi, un crapaud sarthois.

De l'autre côté, je passe mon temps à faire manipuler aux élèves des x et des y , dans une abstraction totale, en dehors de la vie ou presque.

Encore que!... Sommes-nous aussi éloignés qu'il y paraît ?

Marcel Jousse ne confiait-il pas au R.P. de Boynes, lors de sa première rencontre avec celui-ci, qui décida de son entrée dans la Compagnie de Jésus:

"Je porte en moi un gros travail sur l'Anthropologie de l'expression humaine depuis le "concrétisme" jusqu'à l'"algébrisme". Je me destinai à faire de l'astronomie.

L'astronomie m'a amené à poser le problème de l'algèbre: comment est-on arrivé à ne plus penser qu'à coups d' X , Y , Z ?

¹ Ce témoignage a été donné aux Journées Marcel Jousse, organisées par le Conseil Général de la Sarthe, à l'Abbaye de l'Epau, en novembre 1993.

Yves Beaupérin est directeur de l'Institut de Pédagogie Rythmo-mimismo-logique de l'Association Marcel Jousse.

Alors, je suis descendu de mécanisme en mécanisme et je suis arrivé au langage de gestes qui est à l'origine de l'expression humaine..."

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 10)

De mon côté, ne suis-je pas devenu, dans le Collège où j'enseigne, celui qui fait chanter les mathématiques ?

Cependant, ce ne sont pas les mathématiques qui nous ont rapprochés.

Si mon voisin africain de gauche à cette table, Mr Gasarabwe, a rencontré Marcel Jousse à Paris, moi, c'est en Afrique que je l'ai rencontré. C'était sensiblement à la même époque, en 1971. Je n'ai pas noté la date exacte et pourtant c'est certainement l'une des plus grandes dates de ma vie. Je puis affirmer que ce jour-là ma vie a basculé et qu'il y a dans ma vie deux périodes: ma vie avant Jousse, ma vie après Jousse. Cet homme, ce **professeur**, m'a saisi, m'a possédé, m'a reconstruit. Jamais un homme n'a eu sur moi une telle influence, aussi régénératrice.

J'étais en coopération militaire à titre d'enseignant, au Collège de Tounouma à Bobo-Dioulasso en Haute-Volta (devenue depuis le Burkina Faso). J'étais enseignant depuis 4 ans dans l'Enseignement privé catholique.

Au cours de ma formation pédagogique, je m'étais intéressé à certaines méthodes pédagogiques actives: Cousinet, Freinet, Montessori, Lubienka de Lenval, celles où on s'efforçait de rendre l'élève acteur de sa formation, de mettre l'élève en contact avec les choses. Celle qui avait plus particulièrement retenu mon attention est la pédagogie de Lubienka de Lenval, pédagogie résolument spiritualiste, tout en étant bien incarnée. Le corps et le geste y tiennent une grande place. Beaucoup d'éléments de la "pédagogie jousienne" y sont déjà mis en oeuvre. Mais ces méthodes pédagogiques ne me satisfaisaient qu'à moitié. Elles me semblaient reposer sur des intuitions très justes mais il me manquait un fil conducteur, une LOI UNIFICATRICE.

Par ailleurs, enseignant catholique, j'étais confronté au problème de la catéchèse. Les enfants n'y mordaient guère, sans doute parce que trop moralisante et suscitant, de leur part, des réponses trop stéréotypées qui ne les engageaient pas vraiment. Comment pouvais-je faire communier ces enfants à ma passion pour la Parole de Dieu, par l'intermédiaire de l'Ecriture.

Toutes ces questions restaient en suspens, avec beaucoup d'autres, lorsque ce jour-là, je tombais par hasard - mais est-ce bien un hasard ?

“Dieu n’a pas de distractions” comme aimait à dire Marcel Jousse - sur le livre de Gabrielle Baron: “Marcel Jousse, introduction à sa vie et à son oeuvre” (Casterman).

Ce fut le coup de foudre immédiat. Ce jour-là, je n’ai pas lu Marcel Jousse, je l’ai englouti avec voracité. Je n’ai rien fait d’autre que lire toute la journée, sans me pouvoir me détacher de ce livre. Ce fut d’ailleurs la même chose, peu de temps après, lorsque je reçus, de France, le livre de Marcel Jousse: “L’Anthropologie du Geste” (Resma).

Parler de coup de foudre n’est pas qu’une image littéraire, en l’occurrence. Dans ma nuit d’interrogations, Marcel Jousse, tel la foudre, jetait des éclairs dans toutes les directions, me faisant entr’apercevoir des univers sous chaque phrase, me faisant deviner des solutions possibles à mes questions. Ce fut un véritable orage: tout se désorganisait, tout se déconstruisait et, dans le même temps, tout se reconstruisait, puissamment, logiquement, lentement, tranquillement. Je ressortis de ces lectures, apaisé car je savais désormais dans quelle direction aller, affamé car tout restait à comprendre, à étudier, et cette pensée me paraissait - elle me paraît encore - **inépuisable**.

Cette expérience personnelle m’amène à souligner un des aspects de l’oeuvre de Marcel Jousse qui me paraît l’un des plus importants: cette oeuvre est une oeuvre de **synthèse**, extrêmement puissante et efficace.

Les programmes de ses cours ne répétaient-ils pas inlassablement ce refrain:

“Les travaux anthropologiques de Marcel Jousse ont pour but de rechercher une liaison entre les disciplines psychologiques, ethnologiques et pédagogiques”

Son “Style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs” paru chez Beauchesne en 1925 n’en est-il pas une démonstration évidente, puisqu’il est fait essentiellement de citations d’auteurs, mises bout à bout et unifiées par une terminologie unique, créée par Marcel Jousse.

Cette synthèse, si elle remet en cause, et notre milieu social et beaucoup d’idées reçues, n’est jamais destructrice. Marcel Jousse ne démolit jamais que pour mieux reconstruire mieux et plus fort, et, en ce qui concerne le palestinisme, c’est-à-dire tout ce qui touche à Rabbi Iéshoua, dans la plus pure tradition.

Cette synthèse, Marcel Jousse ne la réalise pas seulement par un vocabulaire unifiant mais surtout par un instrument fécond, au coeur de son oeuvre - et ce sera le seul “gros mot” que je lâcherai ce soir - le GESTE RYTHMO-MIMISMO-LOGIQUE.

Quelqu'un a dit, à propos du levier: "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde". Je crois qu'on peut dire que le point d'appui qui permet à Jousse de soulever la Mécanique humaine, c'est le GESTE RYTHMO-MIMISMO-LOGIQUE.

Impossible dans le cadre limité de cette intervention de développer ce qu'est le geste rythmo-mimismo-logique selon Marcel Jousse. Je me contenterai de relater une anecdote, - consignée par Gabrielle Baron dans son livre: "Mémoire vivante" - qui donnera la mesure de l'importance de ce geste rythmo-mimismo-logique.

"Le R.P. Sertillanges avait prié Jousse de donner une conférence à ses jeunes philosophes du Saulchoir... Marcel Jousse avait annoncé comme titre de sa conférence: "L'Anthropologie du Geste".

"Le P. Sertillanges était resté médusé devant pareil titre.

"Que peut-on bien dire, pendant une heure, sur le geste ? Quand on a parlé du geste d'élévation et du geste d'abaissement, du geste d'extension et du geste d'embrassement, de deux ou trois autres encore, il semble bien qu'on ait épuisé la matière!"

"Après la conférence, il avait compris tout ce que recélait ce terme d'Anthropologie du Geste et il remerciait le P. Jousse: "En particulierisant le mot passe-partout de *geste*, vous l'avez étendu à toutes les activités intellectuelles du composé humain." L'art du geste devenait avec Jousse la science du geste. "

(Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, p. 107)

Marcel Jousse a étendu le mot *geste* à toutes les activités intellectuelles du composé humain. En voulez-vous la preuve ? Jouons avec Marcel Jousse au jeu des questions et réponses suivant :

Question : Quelle est l'expression normale de l'Homme ?

Réponse de Jousse : *L'expression gestuelle rythmo-mimismo-logique !*

Qu'est-ce que le langage ?

La transposition sur les muscles laryngo-buccaux d'une gesticulation globale corporelle-manuelle !

Qu'est-ce que le dessin ? la peinture ? la sculpture ?

La projection de nos gestes sur de la matière !

Qu'est-ce que l'alphabet ?

La momification de gestes !

Qu'est-ce que la mémoire ?

Un rejeu facile de gestes montés !

Qu'est-ce que l'imagination ?

Une aptitude à combiner de façon neuve des gestes !
Qu'est-ce que le symbolisme ?
Un transport analogique de gestes !
Qu'est-ce que la pédagogie ?
Un montage de gestes !
Qu'est-ce que les désordres psychiatriques ?
Un démontage de gestes !

Ce systématisme pourrait faire rire. On pense irrésistiblement à cette scène du Malade imaginaire de Molière où le médecin répond systématiquement à tous les symptômes décrits par son interlocuteur : "Le poumon, vous dis-je ! Le poumon !" Et c'est vrai qu'il conviendrait de nuancer et d'explicitier ces réponses de Marcel Jousse, ce que nous ne pouvons faire ici. Et pourtant, si Marcel Jousse n'avait pas vu juste, comment expliquer que, de son vivant, tant de médecins, de psychiatres, de psychologues, de pédagogues, d'ethnologues, de littéraires, de comédiens, etc... l'aient suivi et reconnu. Qu'aujourd'hui encore des personnes, pratiquant ces mêmes spécialités, s'y reconnaissent et y trouvent qui, la confirmation de leurs recherches, qui, des pistes de recherches à explorer.

Il fallait ce soir vous parler de l'actualité de Marcel Jousse. L'actualité de Marcel Jousse ? Mais Jousse n'est pas actuel ! Il est encore à venir ! Il est tellement en avance qu'on ne l'a pas encore rattrapé ! Deux exemples seulement pour illustrer cette affirmation.

N'est-il pas étonnant de constater que les découvertes les plus récentes de la neuro-pédagogie sur le fonctionnement cérébral étaient déjà mises en oeuvre dans la pédagogie de style global, préconisée par Marcel Jousse et pratiquée au Laboratoire de Rythmo-pédagogie, dès les années trente; pédagogie reprise aux milieux traditionnels de style oral qui la pratiquent depuis des millénaires !

N'est-il pas étonnant de constater que les lois de la pédagogie de style global de Marcel Jousse, largement ignorées par la pédagogie occidentale, sont actuellement mises en oeuvre dans la publicité, en particulier le bilatéralisme, le rythmo-mélodisme et le formulisme !

Il faut simplement dire ceci : cette oeuvre de synthèse qu'est l'oeuvre anthropologique de Marcel Jousse est une science de pointillés. Marcel Jousse nous ouvre des voies absolument neuves mais tout le travail reste à faire. C'est à nous de remplir ces pointillés pour en faire une science en continu.

ENEZ ! VOYEZ ET TRAVAILLONS !

Récitation rythmo-mimismo-logique en français, en mathématiques, en sciences dans des classes de 4ème

par Yves Beaupérin

Public concerné

Recrutement

Les élèves concernés sont des élèves de 4° d'un établissement scolaire privé de la région parisienne. L'âge de ces élèves se situe entre 13 et 15 ans. De par le recrutement effectué par cet établissement, la plupart ont un niveau scolaire moyen, voire faible.

Certains, d'ailleurs, appartiennent à une classe de 4° d'aide et de soutien. Ceux-ci ont eu un parcours scolaire laborieux : certains ont redoublé une, voire deux classes. Ils ne s'épanouissent pas dans le système scolaire classique qui les a installés dans leur échec scolaire.

Caractéristiques de ce public

Une première caractéristique générale de tous ces élèves de 4° est leur **faiblesse de mémorisation**.

Un petit nombre apprend facilement et est capable de restituer convenablement à court terme.

D'autres apprennent difficilement et ont toutes les peines du monde à restituer quelque chose. D'autres enfin ne font même plus l'effort d'apprendre quoi que ce soit, découragés d'avance devant la difficulté même de mémoriser, qu'ils traînent depuis des années. Certains font même état d'une véritable angoisse devant leur difficulté à apprendre et parlent d'insomnie due à cette angoisse, à la veille de contrôles.

Très peu, de toutes façons ont une mémoire à long terme. Demandez à n'importe quelle classe de vous restituer une définition étudiée l'an passé et vous n'avez pas plus d'un élève sur 25 qui est capable de vous redonner quelque chose, et d'ailleurs très approximativement.

Le système scolaire a habitué ces élèves à ne plus faire appel à leur mémoire en classe. Ce qui sera à apprendre est aussitôt copié par écrit par les élèves, sans que l'on prenne du temps pour obliger les élèves à écouter attentivement le professeur et à répéter oralement ce qu'il a dit. Tout le travail de mémorisation est laissé aux élèves à faire à la maison et peu de professeurs leur fournissent de méthodes de mémorisation. D'ailleurs, d'eux-mêmes, les élèves n'utilisent pas les méthodes qu'on leur donne. Ils préfèrent leur méthode paresseuse et la plupart mémorisent d'une façon totalement silencieuse en se contentant de relire plusieurs fois le texte des yeux.

Une deuxième caractéristique de tous ces élèves de 4^o est le **manque de maîtrise de leur langue**. Cela se manifeste par la pauvreté de leur vocabulaire et l'indigence de la syntaxe de leurs phrases. Cela se manifeste aussi par la difficulté qu'ils éprouvent à comprendre un texte. Chez beaucoup de ces élèves, le mot n'évoque pas grand'chose. Très souvent, en effet, les mots ont été montés en eux à l'aide d'autres mots et non par un contact direct avec une expérience, sensorielle ou autre. En conséquence, le mot n'entraîne chez eux aucun rejeu, soit parce qu'ils n'ont rien à rejouer, faute d'expérience, soit parce qu'ils n'ont pas été habitués à rejouer du réel sous les mots. Ne parlons pas de la vie étymologique des mots qu'on a cessé, depuis longtemps, d'enseigner aux élèves.

Une troisième caractéristique est l'**orthographe catastrophique** de ces élèves.

Mise en oeuvre de la récitation rythmo-mimismo-logique...

La récitation rythmo-mimismo-logique, dont il va être question ci-dessous, est la mise en oeuvre, en pédagogie scolaire, des lois du style oral découvertes et analysées par Marcel Jousse.

Cette mise en oeuvre de la récitation rythmo-mimismo-logique dans les classes de 4^o figure au projet pédagogique de l'Etablissement. Trois professeurs du collège (français, mathématiques, E.P.S.) participent à l'expérience, pour son utilisation en français; le professeur de mathématiques et de sciences physiques seul, pour son utilisation dans ces deux matières.

... en Français

Une heure par semaine est consacrée à la récitation rythmo-mimismologique de poésies.

Pour chaque poésie, le premier travail consiste à repérer les accents rythmiques du texte avec tout son corps, par un balancement qui accompagne la récitation. La poésie est alors récitée plusieurs fois par le groupe entier suivant ce rythme impulsé par le balancement corporel. Ensuite, on commence à rythmo-mélodier le texte et on le répète plusieurs fois.

C'est ensuite le travail du geste mimismo-logique. On commence par les verbes d'action du texte que l'on rejoue avec tout son corps, en prononçant le mot, afin de colorer celui-ci d'une expressivité nouvelle. Puis, on travaille de proche en proche tous les autres mots ou groupes de mots en essayant de devenir, par tout son corps, la chose nommée. S'il s'agit d'objets transportables, on les apporte et on fait effectuer, par les élèves, une approche multi-sensorielle, par un incessant va-et-vient entre Jeu et Rejeu global de l'objet.

On fait ensuite la synthèse de tous ces éléments. Les élèves, tout en se balançant et en rythmo-mélodiant le texte, accompagnent chaque groupe de mots formant sens (Jousse parlerait de phase interactionnelle) d'un geste expressif qui permet de redonner vie à ces mots.

Quand le texte est su, on invite les élèves à parler de tout ce que ce texte leur évoque : sentiments, sensations, souvenirs, associations d'idées... Tout cela est noté et les élèves sont invités ensuite à utiliser ce matériau pour composer de petits textes : prose, poésie, etc...

L'orthographe des mots du texte est également travaillée par l'énonciation rythmique des syllabes, sur balancement corporel et visualisation décomposée au tableau.

Les objectifs visés par ce travail sont les suivants :

*** mémorisation, avec toutes les ressources corporelles, pour une efficacité à long terme.**

Ce qui a été intégré d'après cette méthode globale ne s'efface plus de la mémoire et reste disponible à très long terme. La mémoire est ainsi libérée pour d'autres apprentissages.

*** thérapeutique du langage.** Une double vie est insufflée aux mots desséchés du texte : celle de l'expérience par l'intussusception du geste caractéristique des choses, dans un contact prolongé avec la perception de ces choses ; celle de l'étymologie, par la redécouverte des racines gestuelles indo-européennes qui ont donné naissance à ces mots.

*** enrichissement du langage par la mémorisation de belles formules et l'emploi mieux compris du sens juste des mots.**

*** approche plus spontanée et moins "intellectuelle" du texte** par la prise en compte de la résonance individuelle, propre à chacun, de ce texte et l'enrichissement mutuel du groupe par le partage de ces résonances.

*** libération de l'imaginaire, de la créativité et du sens symbolique** par l'utilisation de l'apport de tous et son réinvestissement dans la production de textes.

*** amélioration de l'orthographe**

... en Mathématiques

La classe de 4° représente une étape importante en mathématiques, spécialement en géométrie.

On y commence, en effet, la mise en place du raisonnement hypothético-déductif, simplement amorcée en 5°. Désormais, on ne se contente plus d'observer et de constater, en généralisant à partir de quelques exemples. On doit maintenant démontrer les propriétés. Cette démonstration est une démarche complexe, reposant sur un balancement continu de la pensée, qu'il m'est difficile de développer ici. Mais la base de la démonstration est la récitation du théorème qui correspond aux hypothèses du problème.

Or la plupart des élèves ne peuvent faire de démonstrations, premièrement parce qu'ils ne savent pas les théorèmes et deuxièmement parce que, face à la figure, ils ne voient pas le théorème qui s'applique.

D'où la nécessité de prendre le temps, avec eux, d'apprendre les théorèmes. Nous y consacrons cinq minutes, au début de chaque cours. Les théorèmes sont balancés et rythmo-mélorisés sur une mélodie qui met en relief les deux parties du théorème : la condition et la consécution. Ces deux parties sont également mises en relief, dans la mise par écrit, par l'adoption de ce que Jousse appelle le rythmo-typographie. Les gestes, accompagnant la récitation, sont constitués par le dessin de la figure dans l'espace et l'utilisation de gestes expressifs pour exprimer les relations : être parallèle à, être équidistant de ...

D'où la nécessité également, après lecture de l'énoncé du problème et le dessin de la figure sur le cahier, d'inviter chaque élève à dessiner cette figure dans l'espace. Le rapprochement entre les gestes de la figure et les gestes du théorème facilitent la découverte du théorème qui s'applique.

Cet apprentissage des théorèmes est accompagné de la mise en place d'une structure formulaire de démonstration, spécialement utile aux élèves faibles qui ne savent jamais par quel bout prendre une démonstration.

Il n'y a pas de recettes-miracle en pédagogie. Mais je puis témoigner que depuis que j'ai mis en place cette méthode, le nombre d'élèves qui font des démonstrations a largement augmenté.

... en Sciences physiques

La récitation rythmo-mimismo-logique y est utilisée pour mémoriser les courtes définitions et les résumés. On y retrouve donc balancement corporel, rythmo-mélodie et gestes expressifs.